Nouvelle Série
N°1/1989

ISSN 0750-2095
Prix TTC : 30 FF

# CAHIERS DE CHRIST SEUL

## Revue Trimestrielle

# SANS DEFENSE A CAUSE DE CHRIST

par J.A. Toews

EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont 25200 Montbéliard

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N°1/89

# SANS DEFENSE A CAUSE DE CHRIST

Etude des principes bibliques
de la non-violence
par J.A. Toews

Diffuseur pour la Belgique
Éditions « Le Phare »
(Association sans but lucratif)
5531 FLAVION-FLORENNES

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD

N°1/89

# SANS DEFENSE A CAUSE DE CHRIST

Etude des principes bibliques
de la non-violence
par J.A. Toews

Diffuseur pour la Belgique
Editions « Le Phare »
(Association sans but lucratif)
5531 FLAVION-FLORENNES

# L'AUTEUR

Disparu subitement il y a une dizaine d'années, John B. Toews a été une figure marquante de la communauté mennonite internationale. Descendant d'anabaptistes allemands partis en Ukraine, il est devenu l'un des leaders spirituels des « Frères mennonites » (Mennonite Brethren) revenus au Canada par suite des événements historiques.

Esprit brillant, très attaché à l'Ecriture sainte et à la saine doctrine, J. Toews a fait preuve de réels dons d'enseignant. Docteur en théologie, il a été directeur du Mennonite Biblical Seminary de Winnipeg où il a longtemps enseigné, ainsi qu'à Fresno (Californie). Il a participé à plusieurs séminaires pour prédicateurs à l'Ecole Biblique Mennonite Européenne du Bienenberg à Liestal (Suisse) et a donné des cours bibliques en allemand dans diverses assemblées mennonites d'Alsace, d'Allemagne et de Suisse.

A la fois très ouvert et fermement attaché à son milieu « Mennonite Brethren », John Toews a fraternellement, collaboré à l'action du Mennonite Central Committee (M.C.C.) dans son action en faveur des victimes de la guerre et des catastrophes naturelles.

# SOMMAIRE

# PREFACE

par Daniel MULLER

Les chefs de gouvernement se réunissent, à l'ouest comme à l'est ; ils parlent de désarmement, ils limitent leurs stocks nucléaires et même pensent à détruire les excédents... Tout récemment, environ 150 pays se sont retrouvés à Paris pour parler des armes chimiques et mettre au point un processus d'élimination ou de contrôle de ces nouvelles techniques. Cependant les grandes nations industrialisées de l'Europe de l'Ouest, l'URSS, restent les principaux vendeurs d'armes du monde en direction des pays en voie de développement...

L'histoire du peuple hébreux, telle qu'elle nous est relatée dans la Bible, n'a pas échappé à ce cycle de la violence et de la guerre ; mais entre lui et nous il y a eu l'enseignement de Jésus, il y a eu le Sermon sur la Montagne ! Hélas, force est de constater que le christianisme en devenant religion officielle, religion de masse, est devenu une force politique qui a cherché à justifier ses guerres, ses exactions, ses persécutions, ses bûchers, son intolérance, en s'appuyant sur la Bible !

C'est à cette tendance que l'auteur de l'essai qui vous est proposé aujourd'hui, s'attaque. En effet, John Toews, Bible en main, va essayer de démonter ce mécanisme de la violence ; il va essayer de ranimer en nous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. Il faut lire ce texte et se laisser reprendre, non pas par John Toews, mais par Dieu lui-même à travers l'enseignement transmis par Jésus de sa part.

Même si John Toews laisse dans l'ombre tel ou tel aspect de ce grand problème qu'est la violence

en général, la lecture de son exposé conduit à une remise en question sérieuse de notre position personnelle face à l'évangile de Jésus-Christ.

Nous remercions tout particulièrement Mme Roswitha Pignard pour la part importante qu'elle a prise dans l'édition de ce cahier par son travail de traductrice.

# AVANT - PROPOS

Ce fascicule ne se propose pas de traiter le problème de la non-violence sous ses aspects philosophiques, historiques ou politiques, car la présentation des principes bibliques réfute indirectement le pacifisme libéral. Ce qui nous tient à coeur c'est de montrer que toute personne soumettant inconditionnellement sa vie par la foi à la Seigneurie de Jésus-Christ ne peut plus, selon l'enseignement du Nouveau Testament, participer à la guerre ou à des actes de violence.

John A. Toews

# INTRODUCTION

Etre dans le monde sans être du monde, voilà le problème principal de l'église de Jésus-Christ.

Ce n'est ni par une séparation et une réclusion totale du monde, telle qu'elle se réalise dans la vie monastique, ni par une identification de coopération avec le monde que l'Eglise sera apte à remplir sa vraie mission. Etre dans le monde, mais ne pas être une partie du monde, signifie pour l'Eglise tension, contradiction et martyre. C'est au sujet de la guerre que la relation entre l'Eglise et le monde s'avère très difficile. Le 20ème siècle, qui est sans doute le plus sanglant de tous, donne à cette question une nouvelle dimension. Des conflits de portée mondiale, la guerre totale, les bombardements destructifs, la destruction absolue, etc... ont fini par arracher à leur indifférence même des églises non pacifistes. En ces moments de crise et de réflexion, des chrétiens d'origines diverses se réfèrent à l'Ecriture et à Christ pour trouver la réponse à ces questions. Bien nombreux sont ceux qui constatent avec Niebuhr et d'autres chrétiens que l'Eglise doit être « contre le monde » afin de sauver le monde.

La plupart de mes lecteurs se trouvent probablement dans « les églises de paix historiques ». En tant que descendants des anabaptistes du 16ème siècle, nous avons accepté avec l'héritage leurs principes de non-violence, c'est-à-dire l'enseignement de Christ et du Nouveau Testament disant qu'il est impossible à un chrétien de participer à des actes de guerre et de répandre le sang. Cependant, parmi ceux qui ont accepté l'enseignement de « la foi de nos pères », nombreux

sont ceux qui ne savent pas justifier l'espérance qui vit en eux. Que tous ceux qui cherchent la vérité trouvent dans les pages suivantes un guide vers le fondement sûr de notre foi, à savoir Christ et sa parole. Faisons nôtre le mot d'ordre de Menno Simons, également pour ce qui concerne la non-violence (I Cor. 3:11) : « Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ ».

# QUELQUES POINTS DE REPERE

Pour être au clair sur la relation entre le chrétien et l'Etat et la guerre, il est primordial pour le croyant de savoir à quelle autorité suprême il doit se référer. C'est elle qui déterminera la position chrétienne en face de la guerre et de la violence. Plusieurs « points de repère » sont cités aussi bien par ceux qui justifient la participation à la guerre que par ceux qui interdisent le port d'armes. Examinons-les brièvement pour voir s'ils peuvent nous servir d'étalons infaillibles dans la question traitée.

**1 - La conscience**

La conscience est une capacité morale donnée par Dieu à l'homme. Elle nous renseigne sur notre comportement moral par rapport à une loi morale. Elle nous dit si notre comportement est conforme à une norme commune et nous impose un tel comportement. L'Ecriture déclare que la conscience joue le rôle d'un témoin (Rom. 2,15). Elle agit comme un policier qui nous force à respecter une norme de vie, que nous avons reconnue juste une fois pour toutes. Elle n'a pourtant pas la tâche d'un législateur. Elle n'est pas la « voix de Dieu » dans l'homme, mais une part de notre nature morale, dans laquelle la « voix de Dieu » se fait entendre. La conscience exige clairement de pratiquer le bien et de fuir le mal, mais elle ne nous donne pas une idée précise du bien et du mal. Cette connaissance provient uniquement d'une révélation divine. Il s'ensuit que les jugements de la conscience peuvent être relativement justes tout en paraissant complètement injustes à la lumière de la révélation de Dieu en Christ ; ceci se produit lorsque la norme

reconnue par l'individu est fausse ou imparfaite. C'est pourquoi les opinions des chrétiens divergent autant dans les questions d'ordre moral. Pour les motifs de conscience, certains s'opposent à la non-violence et d'autres s'opposent au service armé. Si quelqu'un dit : « Ma conscience me permet de participer à la destruction de vies humaines », ceci n'est pas la preuve que la chose soit réellement permise.

La conscience a besoin d'être reprise et éclairée par les enseignements de Christ. Il est possible de faire le mal en toute bonne conscience, comme Paul l'a fait avant sa conversion. Sa raison acceptait une certaine exégèse de l'Ancien Testament et c'est selon sa conscience qu'il s'y conformait.

Cette brève étude sur la nature de la conscience fait ressortir qu'il ne suffit pas de se déclarer « objecteur de conscience » pour cerner la bonne position en regard de la guerre ou de la non-violence. Au cours de leur histoire, les « églises de paix » ont surestimé le rôle et la nature de la conscience. Pour le chrétien, la conscience est contraignante, seulement dans la mesure où elle est elle-même guidée par la vérité qui est en Christ. L'exemple suivant montre à quel point la conscience peut être égarée et faussée. Au début de la seconde guerre mondiale un jeune objecteur de conscience fut soumis à un interrogatoire. Son père lui avait appris à répondre à toute question concernant le service militaire par la seule phrase : « Ma conscience s'y oppose ! ». De guerre lasse, son interlocuteur finit par lui demander : « Mais que pouvez-vous faire ? Pouvez-vous au moins porter secours à votre voisin lorsqu'il en a besoin ? »

La réponse ne se fit pas attendre : « Ma conscience

s'y oppose !». Quel dommage, lorsque la conscience n'est pas éclairée ni conduite par l'Ecriture. Il y a également des chrétiens sincères qui, en toute bonne conscience, s'engagent dans la guerre pour la seule raison que les principes bibliques de paix, d'amour de l'ennemi et de non-violence ne leur ont jamais été enseignés. Les pasteurs et docteurs ont pour devoir de proclamer « tout le conseil de Dieu » et d'enseigner à ceux qui leur sont confiés de garder tout ce que le Christ nous a commandé. (Mat.28,20).

Une grande partie des chrétiens orientent leur comportement selon :

## 2 - La tradition de l'Eglise

Pour le catholique romain, l'Eglise représente l'instance suprême ; il est lié par les décrets du pape et du concile. Même bien des protestants se réfèrent à la tradition historique pour justifier quelques pratiques douteuses. L'histoire de l'Eglise justifie le baptême des enfants, elle semble se ranger du côté de ceux qui approuvent l'engagement du chrétien dans la guerre depuis le règne de Constantin. L'Eglise n'a-t-elle pas approuvé la guerre comme moyen de politique nationale et ecclésiastique ? La majorité des chrétiens ne se sont-ils pas noblement battus à toutes les époques ? Les grands réformateurs n'ont-ils pas conseillé une étroite collaboration entre l'Eglise et l'Etat ? Ne serait-on pas tenté de penser que l'opinion d'une majorité donne raison à une cause ? Et pourtant, sous le règne d'Achab, 450 prophètes de Baal se tenaient en face du seul vrai prophète de l'Eternel, Elie (1 Roi 18,22). Seuls 7000 Israélites n'avaient pas fléchi les genoux devant Baal ; environ 700 000 avaient adoré l'idole. Selon les paroles du Seigneur, le

chemin de la vie est étroit et peu nombreux sont ceux qui le trouvent (Mat. 7,14). Donc, l'expérience historique nous embrouille plutôt et ne représente pas un critère fiable pour nos décisions. La tradition a ouvert les portes de l'Eglise à un grand nombre de coutumes païennes ou contraires à l'Ecriture. Le chemin de l'histoire de l'Eglise est jalonné de plus de signaux d'alarme que de poteaux indicateurs pour la vie de l'Eglise de nos jours.

Ces remarques s'appliquent aussi à l'histoire mennonite. D'aucuns considèrent la non-violence comme une doctrine spécifiquement mennonite, sur laquelle nous devrions veiller en tant qu'héritage spirituel ! Permettez-moi de rappeler que la doctrine de la non-violence a vu le jour bien avant les mennonites ou les anabaptistes, et qu'elle ne se limitait pas au cercle des adeptes de Menno Simons ! Certes, l'histoire mennonite est émaillée des souffrances et de la foi des disciples de Christ ; cependant, elle ne peut servir de base pour la foi et la vie d'église d'aujourd'hui. Ce n'est pas parce que « nos ancêtres nous l'ont dit », mais parce que « le Seigneur le dit », que nous prenons le chemin de la paix et de la non-violence. Avec Esaïe nous disons : « Consultez ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir, qui poussent des sifflements et des soupirs. Répondez : Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ? S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants ? A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. Il sera errant dans le pays, accablé et affamé ; et quand il aura faim, il s'irritera, maudira son roi et son Dieu, et tournera les yeux en haut ; puis il regardera vers la terre, et voici il n'y aura que détresse, obscurité et de som-

bres angoisses ; il sera repoussé dans d'épaisses ténèbres». C'est la Parole de Dieu qui est l'autorité suprême du croyant en matière de foi et de vie. Bien sûr, toutes nos difficultés ne disparaîtront pas, même si nous nous tournons vers la Parole de Dieu. Une étude superficielle ne nous fait découvrir que des contradictions. Apparemment, il n'est pas possible de concilier les enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les défenseurs des actes guerriers se réfèrent eux aussi à la Bible. Y a-t-il une solution ?

Nous croyons que oui ! A toutes nos questions Dieu nous donne des réponses formelles en Jésus-Christ et nous lui en rendons grâce ! Christ seul est le chef de l'Ecriture, la révélation centrale et suprême du Père. Nous sommes convaincus que nous réussirons à débrouiller ce problème de la position du chrétien vis-à-vis de l'Etat et de la guerre à la seule condition d'accepter comme autorité suprême Jésus et ses enseignements, sa vie parfaite et sa mort rédemptrice à la croix. A tout moment et dans toutes circonstances, Christ est le chemin, la vérité et la vie pour son peuple. A tous ceux qui prennent au sérieux Jésus et son message, le chemin du devoir paraît clair. La doctrine de la non-violence n'est pas seulement basée sur un certain nombre de passages concluants de la Bible ; elle est plutôt intimement liée à la totalité de l'Evangile de Christ et à sa croix. Les textes de références sont précieux certes, mais leur réelle importance résulte des principes de base. Pour bien comprendre cette doctrine, il est indispensable de saisir l'esprit et la lettre du Nouveau Testament. Nous verrons combien les paroles, la vie et la croix de Christ sont importantes pour répondre à notre question.

**3 - L'enseignement de Christ donne la règle de conduite pour la vie chrétienne**

Nous ne pouvons pas assez souligner le caractère péremptoire de l'enseignement du Nouveau Testament et de la vie de Jésus concernant la doctrine et l'éthique chrétiennes. Dans Mat. 5,43-45 nous lisons ceci : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux... »

Tout au long de ce sermon important, nous trouvons la parole de Jésus « Mais moi je vous dis » s'opposant aux enseignements de l'Ancien Testament, aux traditions et aux interprétations actuelles. Lors de la transfiguration du Seigneur, une voix se fit entendre du ciel : Celui-ci est mon fils bien aimé, en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le !» (Matthieu 17,5). Aux noces de Cana, la mère de Jésus ordonna aux serviteurs : « Faites ce qu'il vous dira !» (Jean 2,5). Voilà pour les disciples de Jésus un conseil excellent, valable en toutes circonstances. En étudiant le caractère absolu de l'enseignement de Jésus, il convient de considérer certains faits importants liés à la révélation de Dieu dans l'Ancien Testament.

# LA RELATION ENTRE L'ANCIEN TESTAMENT ET LE NOUVEAU TESTAMENT

Les réformateurs, notamment Calvin, soulignèrent l'unité et parfois l'égalité de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Le résultat d'une telle conception fut par exemple l'expérience de Genève, lorsque Calvin voulut établir, avec l'aide des autorités civiles, un état théocratique d'après le modèle d'Israël dans l'Ancien Testament. Il nous faut remercier nos ancêtres anabaptistes d'avoir mis en évidence la supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne. Il est bien connu que les partisans de la guerre trouvent la plupart de leurs arguments dans l'Ancien Testament. Ceux qui refusent tout engagement guerrier, par contre, justifient leur position sur la base du Nouveau Testament, mais pas exclusivement.
Avons-nous raison, en ce qui concerne des cas aussi controversés que celui de la responsabilité du chrétien en face de l'Etat, d'insister sur la suprématie et l'autorité absolue du Nouveau Testament ?

L'auteur de l'épître aux Hébreux décrit dans une longue série d'oppositions ce qui est bon dans le judaïsme et ce qui est mieux en Christ. Le mot-clé de l'épître est le mot « mieux » et c'est là aussi la clé qui ouvre notre intelligence sur la relation entre les deux testaments. Les termes de « ancien » et de « nouveau » indiquent qu'il y a quelque chose d'inférieur et quelque chose de supérieur. C'est ce que l'épître aux Hébreux se propose de démontrer. Elle nous enseigne de façon claire et indiscutable que la révélation de Dieu culmine en Jésus-Christ.

Ce qui avait été indistinctement aperçu à travers la promesse apparaît maintenant clairement, comme en plein soleil, dans la révélation parfaite de Dieu en Jésus-Christ. L'auteur de l'épître aux Hébreux constate même que la nouvelle alliance a fait tomber en désuétude l'ancienne alliance imparfaite (Hébreux 8, 7-13). Nous tendons ici à un principe essentiel de l'exégèse : l'Ancien Testament doit être vu à la lumière du Nouveau Testament, jamais l'inverse. Sans la base historique de l'Ancien Testament, l'importance du Nouveau Testament serait diminuée. Jésus et les autres auteurs supposent chez leurs lecteurs la connaissance de l'Ancien Testament. Ce qui fut promis est maintenant accompli ; ce qui fut une image est devenu réalité ; ce qui était imparfait a été complété par la révélation définitive de Dieu en Jésus-Christ. Jésus et les auteurs du Nouveau Testament ont attribué une nouvelle signification à l'Ancien Testament à la lumière de la personne de Jésus-Christ. Golgotha et la Pentecôte donnent un sens nouveau et plus profond aux mots-clés et aux vérités fondamentales de l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament est placé au-dessus de l'Ancien Testament comme autorité définitive pour la foi et le comportement du chrétien. Ce changement implique d'importantes conséquences, non seulement sur le plan théologique, mais surtout sur celui de l'éthique chrétienne. Vivre à la lueur incertaine d'une ancienne révélation imparfaite, alors que la lumière de la justice éclaire désormais notre chemin, serait non seulement stupide mais reviendrait à rejeter Jésus-Christ.

# L'ENSEIGNEMENT MORAL DE L'ANCIEN TESTAMENT EST ISSU DE L'ESPRIT DE SON EPOQUE

Il convient de souligner quelques différences entre les instructions et les exigences morales de l'Ancien Testament et celles du Nouveau. Elles apparaissent clairement dans le Sermon sur la Montagne. Prenons les paroles de Jésus dans Mat.5, 38-39 : « Vous avez appris qu'il a été dit : oeil pour oeil, dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre !». Comment expliquer cette différence ? Les théologiens libéraux y verraient une évolution de la conception de la divinité. Dans l'Ancien Testament, ils trouvent un Dieu tribal ou national qui est en même temps un Dieu guerrier ; dans le Nouveau Testament nous disent-ils, nous avons un Dieu universel, qui s'est révélé en Jésus-Christ, comme père de tous les hommes, un Dieu de paix et d'amour. Nous réfutons avec fermeté et détermination cette théorie non conforme à l'Ecriture. Le Dieu révélé en Jésus Christ ne s'oppose pas au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Jésus et le Père sont un (Jean 10, 30). Dieu est toujours le même en ce qui concerne son être, ses intentions éternelles et ses principes. Le même Seigneur qui a parlé par les prophètes dans l'Ancien Testament nous parle dans le Nouveau Testament par les apôtres. Les différences ne proviennent donc pas d'un changement de l'essence de Dieu, mais plutôt de l'essence de

l'homme et de son expérience historique. Quelques considérations à ce sujet :

L'Ancien Testament est le champ ensemencé de toutes les révélations divines. De nombreuses vérités y sont présentes à l'état de germination, pour n'atteindre leur plein épanouissement que dans les évangiles et les épîtres du Nouveau Testament, nous voyons l'aube du salut du monde, alors que le triomphe du crucifié fait éclater le plein jour. C'est en étudiant l'essence de Dieu, notamment l'aspect de la trinité, que nous comprenons la progression dans la révélation. L'expression claire de cette vérité importante telle qu'elle apparaît dans l'ordre du baptême (Mat. 28,19) ou dans la bénédiction apostolique (2 Cor. 13,13) ne fut possible que « lorsque les temps ont été accomplis » (Gal.4,4).

Le côté préparatoire de la révélation de l'Ancien Testament transparaît également à travers les nombreux sacrifices exigés par la loi mosaïque. Tous ces sacrifices symbolisent le sacrifice parfait accompli par Jésus Christ à la croix de Golgotha.

Ceux qui aiment à justifier la guerre à partir des lois morales d'Israël devraient logiquement retourner à la base du salut de l'Ancien Testament. Le salut du Nouveau Testament et son éthique sont inséparables. Le peuple d'Israël sous la loi est décrit comme vivant à l'état d'immaturité, « sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père » (Gal. 4,2). Certains comportements, pardonnables chez un enfant, seront tout à fait inconvenants et impardonnables chez un enfant de Dieu devenu le temple du Saint-Esprit. Il fallait que Dieu apprenne d'abord à son peuple le BA-ba du comportement humain avant de pouvoir lui communiquer ses vraies intentions. C'est ainsi

que Dieu apprit aux Hébreux la loi de la justice absolue : oeil pour oeil, dent pour dent. Ce fut déjà un grand progrès par rapport à la loi barbare qui permettait une vengeance démesurée pour un oeil au beurre noir ou une dent cassée. Mais ce ne fut pas encore le comportement idéal aux yeux de Dieu. En fin de compte, la volonté de Dieu veut nous amener à un amour qui ne cherche même pas une vengeance justifiée. L'idéal impossible à réaliser dans l'ancienne alliance, a été rendu possible par Jésus Christ. « Chose impossible à la loi, Dieu l'accomplit et envoya son fils sous l'aspect de la chair du péché... afin que la justice exigée par la loi fût accomplie en nous qui marchons, non selon la chair mais selon l'esprit » (Ro. 8,3-4). La loi de Christ est supérieure à la loi de Moïse. Puisque Dieu nous a donné bien davantage dans la nouvelle alliance, il est en droit d'exiger et d'attendre plus de notre part. A la lumière de la révélation grandissante de Dieu, nous sommes obligés de reconnaître l'enseignement de Jésus comme seules directives définies et contraignantes de notre vie.

Dieu a donné à l'homme la liberté morale et la possibilité du choix. C'est sur cela que reposent la dignité et la grandeur de l'homme. La liberté nous laisse la possibilité d'un choix erroné, d'une désobéissance du péché. Dieu n'a certainement pas désiré la chute de l'homme, mais il l'a permise. Le but de Dieu se voit tout au long de l'histoire d'Israël. Une grande partie de l'histoire « sainte » est en réalité l'histoire du « péché », parce qu'Israël agit souvent contre la volonté exprimée de Dieu. Quelques exemples :

**a) La monarchie en Israël**

Dans 1 Samuel 8,5, le peuple exige un roi

«comme les païens en ont». Combien de fois l'Eglise a-t-elle voulu vivre et agir comme tous les peuples. Cette demande attriste Samuel, le vieux prophète, et il prie le Seigneur à ce sujet. La réponse fut inattendue : «Obéis à la voix du peuple dans tout ce qu'ils t'ont dit ; car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais moi, afin que je ne sois pas leur roi». La volonté initiale de Dieu visait une théocratie, non pas une monarchie. Cependant Dieu ordonne à Samuel : «Ecoute le peuple dans tout ce qu'ils disent !». Israël s'éloigne de l'intention de Dieu ; pourtant Dieu n'abandonne pas son peuple. Il daigne descendre à ce niveau inférieur «sous-chrétien» et conduit même l'élection des rois, bénit ceux qui le craignent et punit ceux qui transgressent ses lois. En même temps cependant, il instruit Israël sur les conséquences de sa décision. Il dit à Samuel : «Annonce-leur le droit du roi qui règnera sur eux !». C'est en partie cette décision opiniâtre pour la monarchie qui fit d'Israël une nation «belligérante» à l'exemple des autres peuples. Son histoire ultérieure doit être comprise à partir de l'indulgence de Dieu.

**b) Le divorce en Israël**

Dans Mat. 19, Jésus répond sans équivoque aux pharisiens, que personne ne doit séparer ce que Dieu a uni. Sceptiques, ils demandent alors pourquoi Moïse a permis la lettre de divorce et le renvoi de la femme. Car si Moïse l'avait ordonné, cela devait être juste. La réponse de Jésus est pleine d'instruction et de signification : «C'est à cause de la dureté de votre coeur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement il n'en était pas ainsi» (Mat. 19,8). L'idéal passé et présent voulait un homme pour une femme dans une unité

indissoluble. Dieu a permis beaucoup de choses tout au long de l'histoire d'Israël à cause de l'incrédulité et de la désobéissance du peuple. Israël a souvent rejeté le plan supérieur de Dieu et a préféré un niveau de vie inférieur. Il n'est donc pas étonnant d'entendre clamer le prophète : « Oh ! Si tu étais attentif à mes commandements ! Ta paix serait comme un fleuve et ta justice comme les flots de la mer » (Es. 48,18).

**c) La polygamie en Israël**

Il n'a jamais été de la volonté de Dieu qu'un homme ait plus d'une femme. Et cependant, nous lisons que même d'éminents hommes de Dieu tels que David et Salomon vivaient en polygamie. Dieu le permit à ce moment-là de l'histoire de l'humanité. Mais il envoya Jésus Christ afin de rétablir la relation initiale et idéale d'avant la chute. La venue de Christ a établi la vie familiale sur cette base. Celui qui justifie la participation à la guerre sur la base de l'Ancien Testament pourrait justifier avec la même logique la polygamie pour nous aujourd'hui.

**d) L'esclavage**

Il était permis dans l'Ancien Testament mais avec d'importantes restrictions. Seuls les païens pouvaient rester dans l'état d'esclavage, pas les Hébreux. Christ ne fit plus de différence entre « indigène » et « étranger » ; il englobait l'humanité entière. Voilà la révolution morale du Nouveau Testament. La conduite chrétienne doit se manifester vis à vis de tous les hommes, même de l'ennemi. Dieu permit l'esclavage dans l'ancienne alliance, mais l'esclavage n'était pas en accord avec sa volonté parfaite telle qu'elle est exprimée dans l'évangile.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la désobéissance conduisit Israël dans des situations historiques qui amenèrent des guerres et des violences. Faut-il croire que toutes les guerres de l'Ancien Testament ont été permises par Dieu ? Bien des choses le laissent penser. Le Seigneur lui-même voulait combattre pour son peuple et le peuple devait se tenir tranquille. Lors de la conquête de Canaan, Dieu voulut employer des moyens surnaturels pour chasser l'ennemi. Les victoires d'Israël devaient être des victoires de la foi, comme la prise de Jéricho. Israël allait devoir apprendre cette vérité exprimée dans Zacharie 4,6 : « Ce n'est ni par l'armée ni par la force, mais c'est par mon esprit ».

Mais Israël se tenait à ce niveau moralement et spirituellement inférieur, où les tribus se battent entre elles jusqu'à l'extermination totale de l'un des combattants, et c'est pourquoi il ne fut pas préservé des combats contre les cananéens.

Ce serait pourtant trop facile de vouloir expliquer toutes les guerres de l'Ancien Testament par le péché et la désobéissance d'Israël. Cette explication ne tient pas suffisamment compte des conditions considérablement différentes de l'époque païenne et de l'époque chrétienne. Israël est <u>une</u> nation. L'Eglise est de <u>toutes</u> les nations, ses membres sont étrangers et pélerins dans ce monde et agissent en qualité d'ambassadeurs du royaume de Jésus-Christ (1 Pi. 2,9-11). L'Eglise transmet l'amour et la grâce de Dieu à tous les peuples. Dieu se servit d'Israël également, mais pour faire venir sur ses ennemis le châtiment qu'ils méritaient. Cela est important. Aucun écrit de l'Ancien Testament n'autorise les Hébreux à com-

battre leurs propres ennemis. Ce n'est que dans la mesure où ces ennemis d'Israël étaient en même temps les ennemis de Dieu, que les chefs juifs se considéraient moralement autorisés à faire la guerre. (Ce droit revêt néanmoins une grande importance pour ceux qui défendent la guerre de nos jours). Ceci explique l'attitude de Jérémie invitant son peuple à se soumettre à la souveraineté de Babylone (Jér. 27,12). L'envahisseur n'était pas un ennemi de Dieu, mais son outil, l'outil de jugement pour le peuple de Dieu. Jérémie ne concède même pas à ses compatriotes le droit d'auto-défense ou de défense de leur famille. Il savait que la captivité babylonienne était le jugement de Dieu pour les péchés de Juda. Il lui fallait la repentance, non la résistance. Il devrait être clair pour nous que les guerres de l'Ancien Testament furent permises dans des conditions historiques qui ne se répèteront pas. Aujourd'hui il n'existe pas de «nation chrétienne» semblable à une île dans la mer des populations païennes. Voilà l'ironie des guerres modernes : elles se font entre «nations chrétiennes» et des chrétiens combattent d'autres chrétiens. Ne sous-estimons pas le préjudice porté à la cause de Christ par tous ceux qui essaient de transformer l'Eglise en une communauté théocratique selon le modèle d'Israël. C'est en refusant l'enseignement défini du Nouveau Testament que Luther a établi une église d'état et Calvin un état «ecclésiastique». En 1571, nos ancêtres anabaptistes déclarèrent ceci : «Nous croyons que le Nouveau Testament prévaut sur l'Ancien. Nous acceptons l'Ancien Testament dans la mesure où il est en accord avec l'enseignement de Jésus Christ».

Celui qui affirme que l'Ancien Testament au-

torise le chrétien à partir en guerre devrait être logique et déclarer avec la même conviction que Dieu permet aux chrétiens de tuer les magiciennes (Ex.22,17), d'avoir des esclaves (Lé. 25,44) de posséder beaucoup de femmes et de concubines et de faire tuer les fils indociles et rebelles (De. 21,18-21)

Les guerres étaient donc permises et dans certaines conditions autorisées par Dieu, mais l'Ancien Testament n'a pas glorifié la guerre en tant que telle. David, l'homme de guerre, n'eut pas le droit de bâtir le temple de Dieu : « Tu as versé beaucoup de sang et tu as fait de grandes guerres ; tu ne bâtiras pas une maison à mon nom, car tu as versé devant moi beaucoup de sang sur la terre » (1 Ch. 22,8). Chrétiens au temps de la grâce, nous n'avons pas le droit de bâtir le temple spirituel, qui est l'Eglise, si nos mains sont tachées de sang.

Cette longue digression dans l'Ancien Testament était nécessaire pour faire apprécier à sa juste valeur le salut parfait et la révélation de Dieu culminant en Jésus Christ.

# LES INSTRUCTIONS DE JESUS SUR L'AMOUR, LA PAIX ET LA NON-RESISTANCE

En proclamant la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur, les messagers célestes s'exprimèrent de façon simple mais combien merveilleuse, disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre et bienveillance aux hommes ». Jésus Christ confirma le but de sa mission ainsi exprimé au début de sa vie publique à Nazareth, en lisant dans le prophète Esaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur ». Ici nous touchons à l'essence même du merveilleux enseignement de Jésus qui devait transformer toutes les relations entre les hommes. Ce message a une incidence directe sur l'attitude du chrétien face à la guerre.

Limitons-nous d'abord à une brève explication d'un commandement de Jésus englobant tous les autres, à savoir à celui de l'amour : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta pensée, tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (Mat. 22,37-40). Jésus a énormément simplifié l'enseignement moral chrétien en nous donnant une loi supérieure comme ligne de conduite, celle de

l'amour. Elle dit très justement : « Aime et ensuite fais ce que tu voudras ! ». Paul a bien saisi la signification de cette loi, en écrivant que tous les commandements se résument en un seul : « Tu aimeras le prochain comme toi-même. L'amour ne fait pas de mal au prochain. C'est ainsi que l'amour est l'accomplissement de la loi » (Ro.13,9-10). Les juifs avaient toujours pris au sérieux ce commandement de Lév. 19,18 : « Tu aimeras ton prochain ». Mais leur prochain était un autre juif ! Même si l'enseignement de l'Ancien Testament n'ordonne pas expressément de haïr son ennemi, cette déduction semblait cependant autorisée. Ce fut seulement le Seigneur Jésus qui élargit la notion de « prochain », tout en lui conférant une nouvelle signification. Même nos ennemis sont désignés par ce terme de « prochain ».

**Jésus nous interdit de haïr**

La haine est le contraire absolu de l'amour et signifie mort et assassinat. Comment concilier l'amour envers tous les hommes avec l'esprit de la guerre ? Blaise Pascal, théologien et philosophe français, décrivit le vrai visage de la guerre par ces mots : « La guerre, c'est la haine et le meurtre ; c'est l'angoisse et la mort, le mensonge et la tromperie. La guerre se moque de la loi de Dieu et piétine la loi des hommes ». Durant la guerre de Corée, un chef des armées alliées occidentales déclara : « Nous devons apprendre à haïr nos ennemis de plus en plus ». Durant la seconde guerre mondiale, le général Patton demanda dans une prière de pouvoir davantage haïr ses ennemis.

On nous apprend qu'il est indispensable au soldat de haïr personnellement son ennemi lorsqu'il doit livrer un combat corps à corps où ne s'offre d'autre

alternative que de tuer l'adversaire ou se faire tuer. Le chrétien qui porte l'amour de Dieu dans son coeur peut-il s'engager dans un tel processus ?

**Jésus nous interdit de rendre le mal pour le mal**

En Mat. 5,39, nous lisons ceci : « Ne résistez pas au méchant ; si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre ! ». A l'opposé de l'ancienne loi de vengeance - oeil pour oeil, dent pour dent -, Jésus énonce une nouvelle loi, supérieure à l'ancienne, celle de la non-résistance, de la non-défense. Elle est cependant limitée à la violence physique. La résistance se réalise à un niveau spirituel supérieur. A la haine, il oppose l'amour, à la violence la douceur, à la malédiction la bénédiction. La vengeance et la rétribution appartiennent à Dieu, non pas à nous (Ro. 12,19).

**Jésus nous interdit l'emploi de l'épée**

Lorsque Pierre brandit l'épée à Gethsémané, Jésus lui dit : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée (Mat. 26,52). Voilà également la réponse suffisante à la polémique fréquemment soulevée par l'allusion aux deux épées dans Luc 22,38 *. Voici la vérité générale : celui qui prend l'épée périra par l'épée. D'autant plus que cela nous est dit au sujet d'une épée qui devait servir à la défense. Y a-t-il une guerre plus sainte, pour justifier l'emploi de l'épée, que celle menée pour défendre la vie du Seigneur ? Mais comme le royaume de Christ n'est pas de ce monde, Jésus interdit le combat à ses disciples, même le combat d'autodéfense. Plusieurs théologiens modernes font la distinction entre « guerre offensive » et « guerre défensive » afin de

NdE
Nous aurions tout de même souhaité un développement un peu plus étoffé sur cette troublante déclaration de Jésus à Gethsémané.

condamner l'une et de justifier l'autre. Cette distinction n'est pas très réaliste si l'on se souvient que pendant la seconde guerre mondiale, tous les belligérants se réclamaient de la guerre défensive.

Quelle responsabilité le chrétien porte-t-il, selon l'enseignement du Seigneur, vis-à-vis de ses ennemis et des membres de son groupe ou de sa nation ?

**Jésus nous enseigne à prier pour nos ennemis**

Il dit : «Priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent.» (Mat. 5,44). Esaïe prophétise au sujet du messie qu'il intercédera pour ceux qui transgressent la loi. Jésus a mis son enseignement en pratique. La prière est le premier acte de défense du chrétien. Elle change non seulement le cours des choses mais aussi les coeurs des hommes. L'amour de nos ennemis se manifeste dans la prière en leur faveur.

**Jésus nous enseigne à faire du bien à ceux qui nous haïssent**

«L'amour ne fait point de mal au prochain» (Ro. 13,10). Cette vérité se trouve déjà dans l'Ancien Testament, dans le livre des Proverbes (25,21-22) : «Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger, s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire. Car ce sont des charbons ardents que tu amasses sur sa tête, et l'Eternel te récompensera». Seul l'amour de Dieu répandu dans nos coeurs nous rendra capables de tels actes de bienveillance.

**Jésus nous enseigne à pardonner**

«Et pardonne-nous nos offenses, car nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous offensent» (Luc 11,4). Le pardon, voilà la vérité essentielle de l'évangile. Il nous est possible de pardonner à tous

les hommes, parce que Dieu a pardonné à cause de Jésus. L'amour de nos ennemis se manifeste de la façon la plus sublime à travers le pardon. Les peuples de ce monde pensent que les lois de récompense et de rétribution sont indispensables au maintien de la paix et de la justice. Le chrétien cependant, sait que la véritable paix et la véritable justice s'édifient uniquement sur la base du pardon. Le pardon de Dieu est le fondement même de la paix parmi les hommes.

Ce ne sont pas les instigateurs de guerre mais les instigateurs de paix qui méritent le nom d'enfants de Dieu. Faire progresser la paix, chaque fois que l'occasion se présente, est le privilège béni, la sainte tâche du chrétien, chez lui, dans l'église, dans la commune, dans la nation, dans le monde entier. C'est à cela que s'emploient les disciples de Christ, soit par le biais de la législation ou leur activité politique, soit par la prédication de l'évangile de paix.

Certains pensent que Jésus lui-même réfute la pensée qu'il est venu afin d'apporter la paix sur la terre. Mat. 10,34 déclare en effet : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée». Le contexte explique cependant que le mot «épée» est employé comme symbole du conflit personnel qui se produit fréquemment dans les familles ou même au sein des assemblées, car les uns acceptent le Seigneur, d'autres, non seulement se détournent de lui, mais persécutent ceux qui le suivent.

En tant que disciples et sujets du Prince de Paix, nous désirons vivre en paix avec tous les hommes (Ro. 12,18).

Cette brève étude de l'enseignement de Jésus au

sujet de l'amour et de la non-défense devrait montrer clairement que la fidélité envers Christ exige de renoncer à tout acte guerrier dans le monde. Il ne nous est pas possible de servir en même temps le Dieu de la paix et le dieu de la guerre.

# LA VIE DE JESUS - UN MODELE PARFAIT DE VIE CHRETIENNE

Jésus appelle hommes et femmes à croire en lui et à le suivre. Le chemin de la croix est inséparable de l'oeuvre de la croix. Au moment où la croix projetait son ombre sur son chemin, le maître provoqua ses disciples par ces paroles : «Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive». La foi est intimement liée à une vie sur les pas de Jésus.

Le vrai chrétien accepte Jésus non seulement comme son Sauveur mais également comme Seigneur de sa vie. C'est dans la vie de Jésus qu'il trouve le modèle pour sa propre vie. L'enseignement des apôtres confirme cette vérité. Pierre dit : «Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces» (1 Pi. 2,21). Paul dit : «Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ !» (Ph. 2,5). Jean dit : «Celui qui dit qu'il demeure en lui doit aussi marcher comme il a marché lui-même» (1 Jn 2,6). L'auteur de l'épître aux Hébreux dit : «Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, pour porter son opprobre» (Héb. 13,13).

La loi de Jésus est valable dans tous les domaines de la vie, que ce soit dans la vie privée, sociale, politique ou économique ; posons simplement la question décisive pour chaque chrétien. Ce que Jésus ne ferait pas, son disciple ne peut pas le faire non plus. L'endroit que Jésus ne fréquenterait pas, son disciple ne s'y rendra pas non plus. La non-résistance est au fond une question de

suivre ou non Jésus. Tous ceux qui désirent suivre Jésus avec sérieux ont trouvé la réponse. Regardons à Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, comme exemple parfait d'une véritable non-résistance.

## 1) CHRIST, NOTRE MODELE DE PARFAITE DOUCEUR

Jésus dit : « Je suis doux et humble de coeur » (Mat. 11,29) et sa vie entière illustrait cette parole. Selon la Parole de Dieu, la douceur n'est pas synonyme de faiblesse ; au contraire, elle est une marque essentielle de force et de caractère, car les doux sont appelés héritiers et possesseurs de la terre (Mat. 5,5). La douceur signifie : avoir le courage de rester calme. La violence est une puissance extérieure, locale, visible, tandis que la douceur agit de façon invisible à partir de l'intérieur. La violence vient de l'esprit de l'homme, mobilisant toutes ses petites énergies de la raison, de la parole et de la force corporelle pour atteindre son but. La douceur par contre vient de l'esprit de Dieu, lequel règne dans l'homme qui renonce à tout acte et attitude égoïstes et réalise à travers l'homme des actes qui témoignent de la puissance de Dieu. A cet effet, les moyens de Dieu s'appellent amour, foi, humilité, souffrance. C'est avec perfection que notre Seigneur a pratiqué cette douceur toute puissante.

Le terme le plus pertinent de l'Ecriture pour décrire la nature du Seigneur est sans aucun doute le mot « agneau ». Il est le symbole de la pureté, de l'innocence, de la douceur et de la non-défense. Cherchons donc dans l'Ecriture la signification de « l'agneau de Dieu » pour notre vie chrétienne.

C'est Esaïe qui nous offre l'image la plus nette que donne l'Ancien Testament de la nature et de la mission de Jésus. Le prophète dit de lui : « ... semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, .... il n'a point ouvert la bouche » (Es. 53,7). Le chapitre entier souligne sa clémence et sa douceur. De même dans Es. 42,2-3 : « Il ne criera point, il n'élèvera point la voix et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore ». Les paroles du prophète vont de pair avec le récit de leur accomplissement dans le Nouveau Testament. On préféra l'agneau comme animal du sacrifice, parce qu'il montrait plus que tout autre la nature du Sauveur à venir. Au début de son ministère, Jésus fut annoncé par Jean-Baptiste comme « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1,29). Toute la vie de notre Seigneur réprouve la force et la violence extérieure. A la première lecture des récits de l'évangile, Jésus nous fait l'impression d'une personne aimable, équilibrée, dotée d'une nature forte et optimiste. Sa gentillesse et son amabilité attirèrent notamment les enfants et les femmes, certains de pouvoir compter sur son secours et sa bénédiction. Bien sûr, Jésus savait être sévère surtout lorsqu'il fustigeait les pratiques et l'hypocrisie des pharisiens, mais cette sévérité n'était que l'expression de l'amour de Dieu. La vérité était en lui au même titre que la douceur. Durant son ministère, Jésus ne s'est jamais servi de violence pour exécuter ses projets. Bien entendu, la purification du temple telle qu'elle est décrite dans Jn 2,13-17 est un incident qui semble contredire cette affirmation et qui est souvent cité comme une apologie de la violence. Il nous est dit que Jésus a utilisé un fouet pour chasser les marchands. C'est

la traduction qui nous induit en erreur ; il faudrait lire en effet, comme l'expriment plusieurs traductions modernes : « Il les chassa tous du temple, tant les brebis que les boeufs ». L'histoire nous dit seulement que des tables furent renversées, que les animaux furent fouettés et que les hommes sortirent sous la pression morale de l'autorité de Jésus. Aucun bien ne fut détruit. Les marchands avaient la possibilité de ramasser leur argent et s'établir ailleurs avec leurs animaux. Jésus n'agit pas dans un accès de colère et ne blessa personne. Même dans cette situation précise, ses actes furent conformes à ses paroles : « Je suis doux et humble de coeur ».

C'est à travers sa souffrance et sa mort à la croix que la douceur de l'Agneau de Dieu s'exprime de la façon la plus convaincante. Esaïe 53,7 dit : « Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche ».

Lors de son interrogatoire devant Caïphe, Jésus fut accablé par de faux témoins, mais il garda le silence (Mat.26,63). Il souffrit l'opprobre, l'accusation, l'offense et les blasphèmes : « Là-dessus, ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets » (Mat. 26,67). Pouvez-vous imaginer un traitement plus humiliant, une plus grande mise à l'épreuve de la non-résistance ? Pierre, ayant observé son Seigneur de près, atteste la victoire de Jésus en disant : « Lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces » (1 Pi. 2,23).

L'épée n'est pas la seule arme employée par l'homme pour l'attaque ou la défense. La langue est

« un mal qu'on ne peut réprimer, pleine d'un venin mortel » (Ja. 3,8). Les chefs d'Israël, complotant contre Jérémie, dirent : « Venez, tuons-le avec la langue » (Jér. 18,18). Souvent, même des chrétiens professants se rendent coupables de meurtre, lorsque, avec leur langue, ils détruisent la bonne réputation de leur prochain par des remarques irréfléchies et des bavardages calomniateurs *. La « non-résistance » doit se manifester aussi bien dans nos paroles que dans nos actes.

Devant Pilate, les accusations de la part des sacrificateurs et des anciens allaient bon train. Mais nous lisons que Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur (Mat. 27,14). Si quelqu'un devait douter que cette attitude était dictée par la sagesse en face d'une puissance supérieure, qu'il se rappelle que Jésus aurait pu, à tout moment, faire appel à des légions d'anges pour le défendre. N'essayons pas non plus d'expliquer cette attitude de non-défense en disant qu'il lui fallait mourir pour accomplir l'Ecriture. Il aurait pu choisir d'autres manières de mourir. La résistance ouverte à la domination romaine, opprimante et dictatoriale, l'aurait également conduit à la mort sur la croix. Mais cette mort n'aurait pas été la mort sans défense de l'Agneau ; par conséquent elle n'aurait pas été rédemptrice.

A la croix, deux grandes puissances se heurtent de front. Il s'agit d'un combat qui oppose la puissance du monde et de la haine à la douceur spirituelle et à l'amour. L'Agneau de Dieu rencon-

NdE
Un exemple à méditer est le tract calomniateur et les rumeurs totalement dénuées de fondement qui ont circulé dans les milieux religieux de nombreux pays sur le compte de la Sté Procter and Gamble il y a quelques années.

tre le dragon de l'abîme. Quel contraste entre ce Christ sans défense, refusant de rendre le mal pour le mal et cette puissance armée qu'était l'empire romain ! Jamais le péché n'a été manifesté de façon plus vive qu'à la crucifixion du Seigneur de la vie ; jamais non plus l'amour n'a été révélé avec autant de profondeur. Les mains qu'ils clouèrent sur la croix, il les éleva pour bénir. La voix qu'ils firent taire utilisa son dernier souffle pour exprimer une prière de pardon. Et du flanc qu'ils percèrent, coula le fleuve rédempteur pour tous. Jamais l'apparence de la défaite ne fut plus évidente, jamais victoire ne fut plus éclatante. Car la « faiblesse » de son amour était plus forte que les actions extrêmes de la haine. Le triomphe de la croix, c'est le triomphe de l'Agneau.

La croix est non seulement le signe de notre rédemption mais elle révèle la façon dont Dieu traite le péché, une façon entièrement nouvelle, qui agit comme une hache à la racine des actions humaines, aussi bien chez les hommes de l'Antiquité que dans nos civilisations contemporaines.

Christ, l'Agneau de Dieu, nous a donné un exemple afin que nous le suivions sur le chemin de la croix. Le chemin de la croix doit guider l'Eglise. L'Apocalypse nous montre son aboutissant : « l'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange (Apoc. 5,12). A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles ! » (Apoc. 5,13).

Jésus appelle volontiers ses disciples ses agneaux ou ses brebis. Les chrétiens devraient manifester la douceur et la tendresse des agneaux. L'Ecriture

décrit les faux prophètes comme des loups ravisseurs en vêtements de brebis (Mat. 7,15). Que les vrais croyants aient également la nature de la brebis, non seulement son apparence. « Mes brebis entendent ma voix et je les connais, et elles me suivent et je leur donne la vie éternelle... » dit Jésus (Jn 10,27-28) et il nous envoie dans le monde comme des brebis. Mat. 10,16 : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes ! ». Dans l'Ecriture, les empires sont représentés comme des animaux féroces (Da. 7). De nos jours, rapaces et prédateurs constituent souvent les symboles et les insignes des nations. La Grande-Bretagne est représentée par un lion, la Russie par un ours, la Chine par un dragon, d'autres pays par des aigles, etc... Ces animaux illustrent la véritable nature des forces de ce monde. De même que les prédateurs vivent du sang de leurs proies, de même les royaumes de ce monde maintiennent leur pouvoir par l'exploitation et les conquêtes sanguinaires. C'est dans ce monde-là que Jésus envoya ses disciples. Les brebis devaient se mêler aux loups et les vaincre. Quel contraste, mais quelle vérité ! L'histoire de la mission chrétienne est émaillée de merveilleux récits de faibles brebis qui vainquirent des loups ravisseurs. Par quel moyen ? Ni par des épées ou des poignards, ni par des balles ou des bombes - un tel arsenal ne figure pas dans l'équipement du missionnaire - mais par l'amour de Christ et par la Parole de Dieu. Les brebis ne sont pas toutes épargnées dans ce combat, toutes ne sont pas gardées de la mort violente. Mais même dans la mort, les brebis sont victorieuses, car le sang des martyrs est la semence de l'Eglise.

Qui a triomphé à Golgotha, qui triomphe encore de nos jours et triomphera toujours ? La force extérieure de la ruse, de la populace déchaînée, de la domination romaine ? Ou bien cette force cachée de l'agneau qui n'a point ouvert la bouche ? Qui est-ce qui a été plus puissant : les légions de César ou l'évangile de Jésus ? Qu'est-ce qui convainc de nos jours même le monde impénitent : la contrainte du dictateur ou le Sermon sur la Montagne ?

## 2) CHRIST, NOTRE MODELE DE SERVITEUR PARFAIT

En Mat.20,28, Jésus résume lui-même le but de sa venue dans ce monde en disant : « Le fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs ». En devenant homme, Jésus a pris la forme d'un serviteur (Ph. 2,7) et non celle d'un souverain. Sa brève vie terrestre ne fut qu'un service passionné et infatigable pour les hommes. Jamais, il ne fit valoir de droit ou de privilège ; c'est avec fidélité qu'il accomplit ses devoirs envers Dieu et les hommes. Jacques nous parle de l'origine des querelles et des guerres, en nous posant la question suivante : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (Ja. 4,1-2). Les conflits et les guerres surviennent lorsqu'un homme ou une nation insiste pour faire valoir ses droits ; mais l'accomplisse-

ment du devoir à travers un service désintéressé produit la paix et l'unité. Nous pouvons observer cela dans la famille, dans l'église, dans la société et également dans les relations internationales. Jésus nous a laissé l'exemple d'un service humble et prêt au sacrifice en faveur de l'humanité. Servons nos semblables, comme lui l'a fait (Mat. 20,25-28). Dans ce monde, la grandeur se mesure souvent à la capacité du souverain à opprimer et à détruire. Alexandre le Grand, Pierre le Grand et beaucoup d'autres «grands» de l'histoire doivent leur grandeur à leur force implacable employée à dominer les peuples. Dans le royaume de Dieu, la grandeur se mesure au service accompli. Il n'est pas question de savoir combien de personnes nous avons détruites ou anéanties mais plutôt combien nous en avons relevées et renouvelées. De ce point de vue, la grandeur de Christ est unique et sans aucun parallèle dans l'histoire de l'humanité. Cet esprit de service se trouve en totale contradiction avec celui du service militaire.

Christ nous a apporté le salut pour nos corps et nos âmes, sans séparer ce qui est corporel de ce qui est spirituel. Il était rempli de compassion pour les nécessiteux et les affligés, toujours occupé dans «le service de sauvetage», nourrissant les foules affamées, guérissant les malades, redonnant la vue aux aveugles et ressuscitant les morts. Combien de temps a-t-il fallu à ses disciples pour comprendre la leçon essentielle, à savoir que le fils de l'homme était venu non pour détruire la vie de l'homme, mais pour la sauver, et pour comprendre qu'eux-mêmes, à leur tour, devaient le servir sur cette voie, et manifester son esprit à travers leurs actes. Lors de son dernier voyage à travers la Samarie, lorsque Jésus prit résolument le chemin

de Jérusalem, l'heure de l'épreuve sonna pour ses disciples. Voyant Jésus décidé à se rendre à Jérusalem, les Samaritains refusèrent de le recevoir, ce qui provoqua la colère de Jacques et Jean, les « fils du tonnerre » : « Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? » (Luc 9,54) (allusion à Elie : 2 Rois 1,10-12).

Combien de fois les chrétiens ont-ils tendance à agir selon l'esprit d'Elie plutôt que selon l'esprit de Christ ! Jacques et Jean auraient pu occuper une place de choix dans l'armée de l'air moderne, comme pilote ou bombardier, et incendier villes et villages ! Mais combien cela est contraire à l'esprit de Christ, et combien ont-ils dû attrister le Seigneur ! Reportons-nous à la réaction de Jésus dans Luc 9,55-56 : « Ne savez-vous pas de quel esprit vous êtes animés ? Car le fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver ». Il est à craindre que de nos jours, un grand nombre de chrétiens s'entendent blâmer de la même manière.

L'apôtre Pierre manqua une épreuve décisive d'amour et de non-résistance. Dans le jardin de Gethsémané, lorsque les serviteurs des grands-prêtres et des anciens arrêtèrent Jésus, Pierre tira son épée et coupa l'oreille de l'un deux. Jésus ordonna à Pierre de ranger son épée, toucha l'oreille et la guérit. Qui peut compter toutes les oreilles que le Seigneur a dû rétablir ? Qui peut compter toutes les blessures que les chrétiens ont infligées à leurs semblables dans des disputes et des querelles ? Qui peut compter les blessés et les morts que les guerres ont faits parce que les chrétiens ont refusé d'obéir à l'ordre de Jésus à Pierre : « Range ton épée ! » ?

La parabole du bon samaritain nous donne un merveilleux exemple du service rendu aux victimes d'une agression. Il ne nous incombe pas de punir les agresseurs - contrairement à ce qu'un grand nombre de théologiens voudraient nous faire croire - mais de panser les plaies des victimes de guerre et de tout acte de violence. Christ nous a donné l'exemple du vrai service ; imitons-le ! Au cours de ces 25 dernières années, le Seigneur a maintes fois donné l'occasion aux frères mennonites de porter secours aux victimes de guerres. « Au nom de Christ » - tel est le mot d'ordre du Comité Central Mennonite -, un grand nombre de victimes des guerres dévastatrices ont reçu habits, nourriture et diverses formes d'aide, ce qui à nos yeux constitue une expression positive de l'amour et de la non-résistance.

Pour Jésus, le service rendu aux hommes matériellement ou physiquement déficients était avant tout un moyen pour toucher leurs âmes. Partout, il annonça la bonne nouvelle du royaume, appelant à la repentance et à la foi, invitant ses auditeurs à tout quitter et à le suivre. Sa mission première était de chercher les perdus et de les sauver. Il promettait la vie éternelle à ceux qui le recevaient ; il mettait en garde contre le jugement à venir ceux qui le refusaient. Il couronna son service par sa mort pour les hommes. C'est aussi à cela que nous sommes appelés : si nous perdons notre vie pour la cause de Christ, nous la retrouverons.

Les sacrificateurs, les anciens et les docteurs de la loi tuèrent le Fils de Dieu, le firent clouer sur la croix. Curieusement et presque malgré eux, ils résumèrent bien sa vie par ces deux phrases : « Il a aidé les autres » et « il a fait confiance à Dieu »

(Mat. 27,41-42). Voilà également notre privilège, si nous suivons ses traces.

## 3) CHRIST, NOTRE MODELE D'AMOUR PARFAIT

Tout ce que Jésus nous a enseigné, il l'a vécu lui-même. « Aimez-vous, comme je vous ai aimés » (Jn 13,34). La caractéristique fondamentale d'un disciple de Jésus, celle qui le distingue de tous les autres, c'est l'amour. Cependant l'amour dont parle Jésus et qu'il exprimait par ses actes était d'une autre nature que l'amour connu des hommes jusqu'alors : c'était un amour désintéressé. La vie entière de notre Seigneur n'est que la révélation de la puissance et de la perfection de cet amour divin et désintéressé. C'est à cause de cet amour que Jésus transforma des pécheurs en saints et qu'ils sauva le monde.

Pour les juifs, l'amour divin englobant le monde entier était une idée d'une nouveauté bouleversante. Dans leurs coeurs était ancrée l'idée d'un Jéhovah réservant son amour à son peuple élu et haïssant les païens. Mais Christ eut compassion de tous et les servit sans considération de personne. Il guérit le serviteur du centenier romain aussi bien que le lépreux juif. Il aima même les samaritains méprisés et haïs des juifs (Jn 4,9). Il déclara à Nicodème que Dieu aimait tellement le monde qu'il avait envoyé son fils unique... L'amour de Christ ne fait pas de distinction entre les races ou les nations. Pouvez-vous imaginer votre Seigneur en patriote national, combattant avec les juifs contre les romains ? Il nous a donné l'exemple, afin que nous aimions tous les hommes comme il les a aimés.

L'amour de Dieu ne dépend pas de l'attitude de l'homme. « Dieu a prouvé son amour envers nous en ce que lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Ro.5,8). Le monde aimé par Dieu à travers Christ n'était pas un monde de saints mais de pécheurs. Le témoignage de cet amour n'implique pas de réciprocité. Aimons donc, non pas parce qu'il est agréable d'aimer ses ennemis, mais parce que nous sommes les véritables enfants de notre Père qui est dans les cieux (Mat. 5,45). En n'aimant que ceux qui nous aiment, nous ne vivons pas au niveau voulu par Christ.

L'amour désintéressé de Christ s'exprime de façon sublime dans son attitude vis-à-vis de Judas. Même Judas fut l'objet de son amour « jusqu'à la fin » (Jn 13,1). Lorsqu'il trahit son maître par un baiser à Gethsémané, Jésus lui dit : « Mon ami, pourquoi es-tu venu ? » (Mat. 26,50). Voilà le dernier appel de l'amour adressé au traître.

Nous n'avons pas mérité l'amour de Dieu. De même que Dieu nous aime malgré notre révolte, nous devons aimer nos ennemis. Ceux qui voient dans la guerre une possibilité d'exprimer l'amour chrétien insistent beaucoup sur le fait que l'on peut se battre sans haïr son ennemi. Nous leur répondrons simplement que l'absence de haine ne signifie pas une preuve d'amour, d'amour actif. Le Pr. Farmer souligne bien l'incompatibilité totale de la guerre et des exigences de Christ concernant l'amour de l'ennemi : « Je m'imagine mal, assis derrière une mitrailleuse, tirant des balles meurtrières sur des masses humaines inconnues, ou lançant des bombes d'une haute altitude sur des villes et des villages, ou enfonçant une baïonnette dans les entrailles d'un autre homme, - à moins que

lui n'en fasse autant avec moi -, puis essayant de concilier ces actes prémédités avec les dispositions d'amour de Dieu à l'égard de tous les hommes, à l'autre tout comme à moi-même. En réfléchissant ainsi, je sais exactement qu'il n'y a pas de raisons, si subtiles soient-elles, pour me pousser à de tels actes. En tant que chrétien je n'ai pas d'autre échappatoire, il me faut dire : non !». L'amour de Christ nous rend capables de mourir pour nos semblables, même pour nos ennemis, mais il nous interdit de tuer nos ennemis.

C'est le pardon qui nous sauve et nous met au bénéfice de l'amour et de la justice de Dieu. C'est le pardon qui transforme le coeur humain, non pas la justice. C'est à cause du pardon que Jésus changea le coeur de la femme adultère (Jn 8,3-11). Les « jets de pierre» exigés par la justice n'auraient jamais produit le même effet que les paroles de pardon. C'est ainsi que Dieu traite le péché et l'animosité de l'homme. Jusqu'à son dernier souffle, Jésus pardonna à ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !» (Luc 23, 34).

Le premier martyr chrétien, Etienne, avait suivi l'exemple de son maître ; lui aussi pria avant sa mort : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché !» (Ac. 7,59). C'est certainement cette demande de pardon qui fléchit le coeur de Saul de Tarse et le conduisit à la repentance. Cette justice d'Etienne, d'un niveau supérieur, se révélant dans un pardon inconditionnel, eut raison de la propre justice du pharisien. Peut-être avez-vous souvent essayé de résoudre des problèmes épineux dans vos relations avec d'autres et peut-être avez-vous échoué. Alors, essayez le pardon ! C'est le moyen de Dieu et il réussit toujours !

## 4) CHRIST, NOTRE MODELE D'OBEISSANCE PARFAITE VIS-A-VIS DU PERE

« Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Phi. 2,8). En maintes occasions, l'obéissance vis-à-vis de son père obligea Jésus à agir contrairement aux usages et aux opinions répandues. Il refusa d'être le chef d'un mouvement de libération de la domination romaine (Jn 6,15). Pour lui, la voix du peuple n'était pas la voix de Dieu. Lors de cette tentation, il refusa toute solution politique. Le seul critère auquel se référait notre Seigneur était la volonté de Dieu, ni plus ni moins, ni rien d'autre. Même la tentation qui lui fut présentée à travers ses amis et ses disciples ne parvint pas à le faire dévier du chemin prévu par Dieu. Au moment où il commença à parler de ses souffrances et de sa mort prochaine, selon le plan de Dieu, Pierre le prit à part et lui dit : « Seigneur, cela ne t'arrivera pas ! ». Mais le Maître se retourna et répondit : « Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes » (Mat.16, 22-23). Christ signa son obéissance par sa mort à la croix. Aujourd'hui encore, la croix est le sceau du disciple pour tous ceux qui désirent suivre le Seigneur dans une obéissance totale vis-à-vis du Père. C'est pourquoi Jésus dit à cette occasion à ses disciples : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive ». Comme il y eut la croix du Seigneur, il y a la croix du disciple. Lorsqu'il appelle, nous prenons notre croix pour le suivre. Si faire la guerre est un péché, et

contraire à la volonté de Dieu - chose que doivent admettre même les chrétiens qui sont prêts à y participer -, le devoir du chrétien est clair ; peu importe que l'Etat exige l'engagement et que l'Eglise l'approuve. Le chrétien confessera alors comme les apôtres mis devant la souveraineté des anciens : «Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes !». L'obéissance envers l'Etat ou toute institution humaine est relative ; l'obéissance envers Dieu est absolue. Il est bon de rappeler ici l'avertissement du Seigneur en parlant d'une simple confession des lèvres : «Ceux qui me disent Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon père qui est dans les cieux» (Mat. 7,21).

# LA CROIX DE CHRIST, FORCE TRANSFORMATRICE DANS LA VIE DU CHRETIEN

La croix de Christ renferme tout l'acte du salut commençant par les souffrances de notre Seigneur et s'achevant par sa résurrection glorieuse. Elle constitue le seul fait important de l'histoire humaine et la vérité essentielle du Nouveau Testament. Ce dernier n'est pas seulement un « livre d'enseignement » ou une nouvelle « loi morale » ; il apporte la révélation de Jésus-Christ comme sauveur du péché. La nouvelle alliance fut conclue et signée par le sang. Un Christ sans croix serait de peu de valeur pour l'humanité enlisée dans le péché et dépourvue de ressources. Ce qui fait l'importance de Jésus-Christ pour le monde et l'humanité, ce n'est ni son enseignement ni son exemple de perfection morale, mais c'est sa personne en tant que libérateur et sauveur. Ce n'est ni son enseignement de la non-résistance, ni l'exemple d'absence totale de défense dans sa vie qui nous rendent capables de faire le bien. Au contraire, la connaissance de sa vie et de son enseignement augmente notre tourment et notre désespoir, si bien que nous nous écrions avec Paul : « Misérable que je suis ! Qui me sauvera du corps de cette mort ? » (Ro. 7,24) puisque nous ne trouvons point la force de faire le bien que nous désirons. « Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! ». Christ est venu pour nous enseigner la vie parfaite ; bien plus, il est venu pour nous la donner. Nous sommes

appelés à imiter Jésus dans sa perfection ; bien plus, nous sommes appelés à participer à sa divinité. C'est cela la bonne nouvelle de Jésus partageant sa vie et son esprit avec tous ceux qui l'ont reçu et qui croient en lui. Par notre identification avec lui par la foi, nous devenons un avec lui dans sa mort et dans sa résurrection. C'est dans ce sens que la croix est une force transformatrice dans la vie chrétienne, changeant toutes nos relations, se dressant entre le croyant et le monde - un monde plein de méchancetés et de guerres. C'est ainsi que la croix est la preuve finale de la non-résistance et l'argument le plus fort contre la guerre. Examinons quelques aspects de cette nouvelle vie qui s'oppose à toute participation à des actes guerriers dans ce monde :

**a) La nouvelle nature du chrétien**

«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles» (2 Cor. 5,17). «Les choses anciennes» n'ont plus de place dans la vie du «nouvel homme», comme Paul l'écrivit aux Romains, «sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit pour que nous ne soyons plus esclaves du péché» (Ro. 6,6). Christ est venu pour nous sauver du péché, et non pas seulement de l'enfer et de la punition que le péché attire sur nous. Le salut est la libération de la puissance et de la domination du péché. Par la nouvelle naissance, Dieu produit une transformation radicale au plus profond de notre nature, changeant le coeur, notre nature même. La nouvelle nature, née selon l'image de Dieu dans une droiture et une sainteté vraies, constitue le rétablissement de l'image de

Dieu dans l'homme (cf Ep. 4,24 - Col. 3,10). Dieu donne son Esprit à ses enfants, l'Esprit de Christ ; celui qui n'a pas cet Esprit, ne fait pas partie des siens (Ro.8,9). Avoir l'Esprit de Christ signifie avoir les dispositions de Christ. Celui qui pense et agit comme Christ et qui produit les fruits de l'Esprit, prouve par là qu'il a la vie nouvelle et qu'il est habité par l'Esprit : « Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses (Gal.5,22-23). Réfléchissez pour savoir si ces qualités-là feront un bon soldat ! Tout acte humain peut être considéré soit comme oeuvre de la chair, soit comme fruit de l'Esprit. La guerre fait partie plutôt des oeuvres suivantes : « L'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables » (Gal.5,19-21).

Il est intéressant de constater que la nouvelle nature réagit intuitivement contre tout ce qui est péché. Lors de la dernière guerre, bon nombre de chrétiens demandèrent, sans avoir été instruits auparavant sur la non-résistance, une activité loin de tout acte guerrier, afin d'éviter toute participation à l'effusion de sang. D'autres refusèrent tout simplement le service militaire.

Une de mes connaissances, de retour des champs de bataille de l'Europe, dit à sa famille : « Celui qui a encore une conscience n'est pas fait pour l'armée ». Sa conscience l'avait empêché de participer à bien des actions. Voilà les paroles d'un homme qui n'affirmait pas être sauvé ; alors, à plus forte raison, un enfant de Dieu ayant reçu un coeur

nouveau, ne pourra s'engager dans une telle entreprise. Non ! La participation à la guerre est contraire à la nouvelle nature du croyant.

**b) La sanctification du chrétien**

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Ro. 12,1-2). Aux Corinthiens, Paul écrit : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y-a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? » (2 Cor. 6,14). La position du non-résistant dépend essentiellement de sa séparation d'avec le monde. Tout en vivant dans le monde, le chrétien ne participe pas à ses oeuvres (Jn 17,11-14). Selon ses conceptions et son mode de vie, le croyant ne peut pas s'associer aux objectifs d'une race « adultère et pécheresse ». Il ne suffit pas de se prononcer contre la guerre. La non-participation dépasse largement le concept de la non-résistance, elle comprend toute une vie. Il nous faut nous préserver en toutes choses de la pensée du monde.

L'histoire de l'Eglise nous apprend que celle-ci perdit sa position non-résistante le jour où elle commença à s'occuper des affaires du monde. Ce fut le cas sous le règne de Constantin et il en est de même de nos jours. Quelle honte, quel mépris l'Eglise n'a-t-elle pas infligé à la cause de Christ en approuvant les guerres de la nation, et plus encore en collaborant de plein gré avec l'Etat. L'Empereur

Guillaume II était fier d'annoncer qu'il pouvait compter en cas d'urgence, c'est-à-dire en cas de guerre, sur la collaboration des évêques allemands. Nous pourrions en dire autant des autres pays. Voilà, mis à nu, le compromis entre l'enseignement de Christ et le courant général du monde. Il convient de citer l'exhortation de Paul aux Corinthiens : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger ! ». C'est en agissant de la sorte que les églises ont perdu toute autorité à s'élever contre les dérèglements sociaux et politiques. Elles ont sacrifié l'enseignement de Jésus aux exigences politiques. Elles sont même allées plus loin, employant la guerre comme moyen de politique ecclésiastique. A la fin de la première guerre mondiale, l'homme d'état anglais Lloyd George eut ces paroles significatives : « S'il y a une 2ème guerre mondiale, c'est l'église chrétienne qui en sera responsable ! ». La seconde guerre mondiale a eu lieu. Cependant, nous ne saurions faire porter à l'Eglise la responsabilité des guerres de ce monde ; ce dont elle est responsable, c'est d'y participer. L'Eglise aurait eu la possibilité d'empêcher les guerres entre nations chrétiennes en se tenant éloignée de leurs affaires.

La séparation d'avec le monde signifie également séparation d'avec la guerre. Vivre une vie sainte demande de procurer la paix. « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés » (Hé. 12,14-15). Menno Simons tenait la guerre pour « une affaire mauvaise, haïssable et abjecte ». Aussi un vrai chrétien ne peut-il y

prendre part, sinon il prend le chemin inverse de la sanctification.

**c) Le chrétien, membre du corps de Christ**

«Car comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit juifs soit grecs, soit esclaves soit libres...» (1 Cor.12,12-13). L'Eglise de Christ est une «ecclesia», une assemblée de personnes appelées du milieu de toutes les nations. Les croyants de tous les pays sont donc non seulement unis à Christ mais également entre eux. Ils sont membres d'un seul corps. Sous cet aspect l'accusation portée contre l'Eglise est effroyable ! Combien le combat de chrétiens a-t-il distordu cette merveilleuse vérité de l'unité, de la «Communion des saints» ! Les membres d'un corps souffrent ensemble et se réjouissent ensemble, mais ils ne se combattent pas. Dans un corps saint et normalement constitué, les membres vivent en harmonie. Il en est ainsi du corps de Christ. Quelle tragédie lorsque, en temps de guerre, le patriotisme l'emporte sur l'amour ! Une maison divisée ne peut subsister ; une église divisée court à sa perte et à sa défaite. La véritable Eglise est une assemblée supranationale, une assemblée de frères, où des croyants de toutes races et de toutes nations sont unis par le lien de l'amour. Devant le Seigneur, les liens nationaux ou familiaux ont peu d'importance ; ce qui compte en premier lieu, c'est le lien spirituel. La croix de Christ a fait tomber le mur de séparation entre divers groupes ethniques et a posé le fondement véritable de la paix entre tous les hommes. Parti-

ciper à la guerre revient à déchirer le corps de Christ.

**d) Le droit de cité du chrétien dans le royaume de Christ**

Jésus a attesté devant Pilate que son royaume n'est pas de ce monde. «Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi, afin que je ne fusse pas livré aux juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas» (Jn 18,36). Par notre naissance - ou bien par naturalisation - nous sommes devenus citoyens d'un pays ; par la nouvelle naissance, nous faisons partie du royaume de notre Seigneur Jésus-Christ. Le chrétien a des devoirs envers les deux, envers un gouvernement terrestre, et envers le Roi des rois. A ceux qui cherchaient à lui tendre un piège sur cette question, Jésus répondit : «Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu !» (Mt. 22,21). Il arrive souvent qu'il y ait conflit entre les exigences de César et celles de Dieu. L'attitude courageuse des apôtres devant le Sanhédrin doit nous servir d'exemple : «Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes !» (Ac. 5,29). Au moment où la fidélité envers la nation entre en conflit avec la fidélité envers la «nation sainte» dont Christ est le Roi, il n'est pas permis au chrétien de douter à qui accorder la première place.

# LES RAPPORTS ENTRE LE CHRETIEN ET L'ETAT

Chaque fois que nous nous interrogeons sur les rapports entre le chrétien et l'Etat, beaucoup d'erreurs pourraient être évitées en retenant comme principe de base que le Nouveau Testament ne met pas la communion chrétienne au même rang que l'Etat. Il ne s'adresse jamais à l'Etat ou aux puissants de ce monde, mais il en parle à la troisième personne. L'Etat se trouve en dehors de la « perfection de Christ ». L'Etat rend justice au moyen de la violence, dans une société vouée au péché ; il ne s'oriente pas d'après les principes de l'amour chrétien. Le Nouveau Testament ne dit rien sur la façon de conduire les affaires de ce monde. Il reconnaît simplement la place de l'Etat et les devoirs du chrétien à son égard. Parmi ces devoirs figurent :

**a) La prière pour ceux qui nous gouvernent**

« J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour tous les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté » (1 Ti. 2,1-2). La prière pour les gouvernements est liée à la vie paisible et tranquille du croyant. Les prières sont donc plus efficaces pour le maintien de la paix et de l'ordre et la protection de la nation que toutes les forces déployées par l'armée et par la police *. Donc, la

NdE
Il ne nous semble pas tout à fait conforme aux textes auxquels l'auteur se réfère (notamment Romains 13) de mettre en concurrence les prières des chrétiens et les forces de police ou de l'armée.

première expression de l'amour patriotique du croyant est sa prière sérieuse pour les gouvernements.

**b) Les impôts**

«C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut... (Ro. 13,6-7). Le chrétien devrait être très consciencieux à payer ses impôts. Normalement, cet argent est employé au bien-être de l'Etat, pour la construction des routes, l'amélioration de l'éducation, de la santé, des services sociaux *. Cherchons le meilleur de la communauté dans laquelle nous vivons (Jé. 29,7).

**c) L'obéissance aux lois du pays**

«Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité !» (1 Pi. 2,13). Le chrétien devrait être le citoyen le plus obéissant de la communauté. Si sa mission est de sauver les vies de ses concitoyens, il observera sur la route toutes les règles de sécurité. Il respectera les droits et la propriété de ses concitoyens. Pierre exhorte les chrétiens à supporter les outrages à cause de Christ, tout en ajoutant l'avertissement suivant : «Que nul de vous en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui !» (1 Pi. 4,15). Par sa conduite exemplaire, le chrétien favorise le maintien de l'ordre public.

NdE
Nos impôts servent également à financer l'armement militaire ! On pourrait donc s'attendre ici à voir l'auteur se ranger du côté des chrétiens qui, par motif de conscience, demandent que les impôts qu'ils acquittent soient affectés à des budgets autres que celui de l'armée.

**d) La soumission au gouvernement**

«Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures !» (Ro. 13,1). Les passages de Romains 13 et 1 Pi. 2,13-14 sont souvent cités par ceux qui s'opposent à la non-résistance. Pour eux, ces textes apportent la preuve qu'en temps de guerre, le chrétien doit défendre sa patrie avec ses concitoyens. Cette interprétation est entièrement erronée du fait que les hommes auxquels Paul s'adressait n'étaient point obligés de servir dans l'armée romaine. Le service armé qui leur aurait plû se serait plutôt dirigé contre l'empire romain. Le verset 2 explique ce que Paul entend par la soumission aux autorités : «Celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes». La soumission signifie donc en premier lieu que le chrétien doit s'éloigner de toute émeute ou révolution contre l'autorité établie. Le chrétien doit être un citoyen soumis même dans le cas d'un gouvernement tyrannique ou despotique. Dans Romains 13 Paul enseigne la non-violence et non pas le service militaire obligatoire ! La soumission dont parle Paul est bien différente d'une obéissance inconditionnelle et illimitée à toutes les exigences de l'Etat. L'Etat n'est pas Dieu et Christ nous dit : «Donnez à Dieu ce qui est à Dieu !». Beaucoup de chrétiens ont, notamment en temps de guerre, sacrifié leur foi, leur conscience et leurs convictions sur l'autel de l'Etat, justifiant leurs actes par un raisonnement erroné disant que le soldat appelé aux armes n'est pas responsable de ses actes, même s'il en vient à tuer. Personne ne peut se démettre de la responsabilité de ses actes quand bien même ils seraient pratiqués dans le cadre d'une guerre. Nous ne pouvons pas faire taire notre conscience

et imputer la responsabilité morale au seul Etat. S'il est possible de passer en temps de guerre sur le principe de la responsabilité morale, alors pourquoi ne pas passer outre en d'autres circonstances ? Ainsi serait-il possible d'innocenter un fils pour des actes qu'il a commis sur l'ordre de son père, car la famille aussi fut instituée par Dieu. Devant le tribunal de Christ, chaque croyant aura à rendre compte de tout ce qu'il aura fait en bien ou en mal (2 Cor. 5,10). C'est à Christ que nous devons l'obéissance en premier lieu, puis aux autorités, tout en gardant les yeux fixés sur Christ. La participation à la guerre est contraire à notre droit de cité dans le royaume de Christ.

# LE COMBAT SPIRITUEL DU CHRETIEN

Les chrétiens sont également des guerriers, mais ils combattent à un niveau supérieur , spirituel, et leurs armes sont celles de l'Esprit (2 Cor. 10, 4-5). Si l'on peut admettre que les chrétiens pacifistes et non-pacifistes poursuivent le même but, qui est de supprimer l'injustice, de mettre fin à la misère etc..., leurs opinions divergent quant à l'emploi des moyens. Les militaristes reconnaissent, que la guerre est un mal, mais ils la nomment le « moindre mal nécessaire » afin d'atteindre des buts nobles. La conclusion est fausse. Le mal ne vaincra point le mal, la guerre n'en finira pas avec la guerre. Ne nous attendons pas à ce que le mal produise le bien. Arthur Woestler écrivit durant la seconde guerre mondiale : « Soyons francs, nous nous réjouissons de la victoire remportée par nos armes, mais nous devons admettre que nos objectifs ont été anéantis ». C'est Paul qui nous montre le secret de la victoire sur le mal dans Ro. 12,20-21 : « Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien ! ».

Le chrétien ne combat pas le mal par de mauvais expédients ; il n'est ni passif, ni sans ressources vis-à-vis du mal et de l'injustice. Mieux que quiconque, il est équipé pour résister au méchant et pour le vaincre, possédant les armes de l'Esprit capables, avec l'aide de Dieu, de faire écrouler des forteresses.

La parole de Dieu est « l'épée de l'Esprit » (Ep. 6,17) plus tranchante que l'épée à deux tranchants (Hé. 4,12). C'est par la proclamation de l'évangile que le mal fut vaincu, mieux que par tout autre procédé. Il transforme les pécheurs en saints, les ennemis en amis, les transgresseurs de la loi en citoyens obéissants. L'annonce claire et persévérante de la Parole est le meilleur moyen de surmonter le mal sous toutes ses formes.

La prière est une arme efficace de la communauté des croyants. Lorsque, après avoir été persécuté, Pierre se retrouva en prison, l'église intercéda sans relâche devant Dieu en sa faveur (Ac. 12,5). Ici la puissance de la prière s'oppose à la puissance armée et aux barreaux de fer. Il aurait été facile au petit groupe d'amis d'organiser une expédition armée pour libérer Pierre. Mais il auraient agi à l'encontre de l'Esprit de Christ. Ils prièrent donc, et remportèrent la bataille *. La prière réalise plus de choses que le monde n'ose espérer. De nos jours encore, des murailles de Jéricho tombent grâce à la prière de la foi ; et grâce à elle, des murailles de Sion seront gardées. La prière est la tactique offensive et défensive du croyant.

L'amour de Christ se manifestant dans un acte d'amour est également une arme puissante de l'Esprit. Il fait taire l'ignorance des insensés (1 Pi. 2,15). L'Ancien Testament nous fait également le récit d'une belle victoire remportée par la bienveillance sur le mal. Sur le conseil d'Elisée, le roi

NdE
Sans chercher à réduire l'importance de la prière, on ne peut s'empêcher de penser que l'apôtre Jacques aussi était en prison... et qu'il fut mis à mort ! C'est l'expérience que font aujourd'hui ceux qui prient pour les malades. Les diverses issues que reçoivent leurs requêtes devraient nous ramener à plus de modestie et nous rappeler ce que la prière doit être avant toute chose : l'expression de notre confiance et de notre soumission à la volonté de Dieu.

d'Israël donna à manger et à boire aux prisonniers syriens au lieu de les faire massacrer. « Et les troupes des Syriens ne revinrent plus sur le territoire d'Israël » (2 R. 6,23). L'amour est le seul moyen actif pour vaincre le mal. C'est par la croix de Christ que le chrétien conquiert le monde, par l'amour de la croix et par sa puissance.

Participer à la guerre serait contraire à l'amour.

# LE DEVOIR SUPREME DU CHRETIEN

« Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création ! » (Mc 16,15). Exécuter cet ordre de notre Seigneur, est le devoir suprême du chrétien, que ce soit sur le plan individuel ou communautaire.

Les nations envoient leurs soldats aux extrémités de la terre pour semer la mort ; Jésus envoie ses disciples pour porter l'annonce du salut. La guerre mondiale est diamétralement opposée à la mission mondiale. L'Eglise a manqué à sa mission de prédication « jusqu'aux extrémités de la terre » principalement à cause de son inconstance et des compromis concédés sur la question de la guerre. C'est pourquoi nos efforts missionnaires se heurtent aujourd'hui à des barrières pratiquement infranchissables. Les nations orientales nous disent : « Comment, vous prêchez l'amour, la paix, la fraternité ! qu'entendez-vous par là ? Il n'y eut jamais de guerres aussi sanglantes, diaboliques, que celles auxquelles vous autres chrétiens avez été mêlés. Que vaut donc le christianisme ? Montrez-nous en quoi il est supérieur au bouddhisme, au confucianisme ! »

Le message de la réconciliation de l'amour rédempteur, de la paix et de la bonne volonté ne peut s'allier à des actes de meurtre et de destruction. N'est-il pas scandaleux que l'Eglise, de par sa participation à des guerres destructrices, ait anéanti autant d'âmes qu'elle en a conduites au salut par tous ses efforts missionnaires ? La mission du monde donnée par Christ est le seul devoir de

l'Eglise. Toutes nos forces, tout notre temps, tous nos dons doivent servir cette tâche.

Etre fidèle à Christ signifie naturellement obéir à ses ordres. Cette obéissance peut aller jusqu'à la mort, jusqu'au martyre. Jean nous dit de « donner notre vie pour les frères » (1 Jn 3,16). Les chrétiens doivent être prêts à mourir pour libérer des hommes, mais ils ne doivent pas être prêts à tuer pour libérer des hommes. On n'attend pas en premier lieu d'un soldat de mourir pour sa patrie. Cela lui serait pourtant facile, en s'exposant au feu de l'ennemi sans bouger, sans essayer de lui infliger des pertes à son tour. Au contraire, on attend de lui qu'il tue le plus grand nombre d'ennemis.

Christ est mort pour libérer les hommes. Beaucoup de ses disciples sont morts en portant le message libérateur à ceux que le péché retenait captifs. Mourir et tuer sont deux choses bien distinctes. La participation à la guerre est incompatible avec la tâche suprême du croyant dans ce monde.

# L'ESPERANCE DU CHRETIEN

Le Seigneur Jésus-Christ est «notre espérance» (1 Ti. 1,1). Contrairement aux pacifistes libéraux, le chrétien ne croit pas que la collaboration politique et la justice sociale finiront par instaurer un monde idéal. Il ne croit pas que les hommes et les nations injustes soient capables d'établir un règne de justice. Toute son espérance concernant la transformation du monde est liée au retour de Christ qui jugera le monde avec équité et qui établira son règne de paix et de justice. Donc, le chrétien ne se sent pas appelé à s'engager dans un mouvement pour «l'abolition de la dictature» ou à lutter pour que cessent toutes les guerres. Il sait que la justice ne sera pas toujours perdante et que l'injustice ne s'imposera jamais, parce que Dieu «a fixé un jour où il jugera le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné» (Ac. 17,31). Le chrétien est capable d'endurer avec patience l'injustice et la souffrance, parce que son espérance est en Christ. Il ne rend pas l'injustice, car il pense à l'exhortation de Paul : «Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : à moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur» (Ro. 12,19). Etablir la justice, même parmi les nations, ne nous revient pas à nous, mais à Dieu. L'espérance donne aux chrétiens la possibilité d'une vie sans défense, puisse-t-elle entraîner la souffrance, voire la mort. Un jeune homme, objecteur de conscience, qui n'avait jamais eu de contact avec une église pacifiste ou l'enseignement de la non-résistance, fut interrogé par les autorités militaires sur les mobiles de son refus. Il s'était rendu compte que la tuerie de la

guerre était contraire à la loi morale de Dieu. Le comité, réuni pour examiner les dossiers des objecteurs, lui fit la question suivante : « Que feriez-vous en face de l'ennemi envahissant votre pays ? Le laisseriez-vous faire ? Que feriez-vous si l'ennemi pénétrait dans votre foyer, tuant votre famille ? Ne vous défendriez-vous pas jusqu'au sang ? » - « Je ne réussirais pas à arrêter l'ennemi. S'ils venaient détruire mon foyer, tuer ma famille, j'y pourrais peu de choses. Ils me tueraient sans doute aussi et alors je leur céderais ce monde-ci et m'en irais dans un bien meilleur ». *

Celui qui est prêt à mourir ne pourra être assujetti par aucun tyran. L'espérance garde le chrétien debout dans les moments difficiles de la vie sans défense (cf. Mt. 5,11-12). Nous prions avec les disciples de Jésus : « Que ton règne vienne ! ». Il nous est permis d'espérer que ce règne viendra bientôt, accomplissant la prophétie de Michée : « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Mi.4,3).

La participation à la guerre est contraire à l'espérance du chrétien.

NdE
S'il est logique pour l'auteur de garder la ligne qu'il s'est tracée, le thème de la non-assistance à personne en danger nous paraît malgré tout traité avec une certaine légèreté et fait abstraction de l'instinct de conservation qui habite chaque être humain. De même, son exposé ne laisse à aucun moment paraître qu'il peut arriver à tout chrétien, même à celui qui partage sa pensée, de se mettre en colère, voire de prendre les armes, au sens propre ou au sens figuré. Ce type de réaction est mis en évidence avec beaucoup d'humour et d'à-propos dans l'excellent film « Le Jour du Seigneur » : dans une famille Quaker inconditionnellement non-violente, un des fils est tué par les sudistes. Son frère, excédé, s'engage dans l'armée du nord. La mère condamne sans réserve cette réaction non chrétienne. Quelques jours plus tard, des militaires sudistes envahissent la ferme. La mère fait preuve d'une admirable charité évangélique envers ceux qui ont abattu son fils. Mais un jour, un des soldats s'en prend à sa plus belle oie. Sans se contrôler, elle se saisit d'un balai, et avec le manche, assomme le troupier !

# L'EGLISE DE CHRIST

Pour traiter cet aspect de l'Eglise, il est nécessaire de donner un aperçu historique de sa position face à la guerre.

S'il nous est possible de prouver que l'église primitive a suivi l'enseignement du Maître au sujet de la non-résistance et que de tout temps il y eut un reste de témoins fidèles de l'amour - en temps de guerre comme en temps de paix -, la position des chrétiens sans défense de notre époque s'en trouvera sensiblement fortifiée. L'historique de la non-résistance reflète les hauts et les bas de la vie spirituelle de l'Eglise.

**1) L'église primitive sans défense, du temps des apôtres au règne de Constantin (100 - 313)**

L'histoire des chrétiens sans défense est une histoire baignée de larmes et de sang, commençant par Etienne, le premier martyr à supporter, par l'amour qui pardonne, les jets de pierres de ses persécuteurs. Tous les historiens de l'église sont quasiment unanimes à dire que l'église primitive pratiquait la non-résistance. Aux chrétiens du 2ème siècle, il était impossible de concilier leur appel chrétien avec le service militaire. Gibbon, l'historien non croyant, dont les paroles sont de poids à cet égard, dit ceci de la position des premiers chrétiens face à la guerre et à la violence : « Les chrétiens se détournaient de la guerre autant que des plaisirs de ce monde. Il leur était impossible de concilier la défense de leur propre personne avec l'enseignement de tout supporter, exigeant le pardon illimité pour une injustice subie. Les serments, la magnificence des charges offi-

cielles, les débats publics étaient contraires à leur simplicité ; impossible de les convaincre que dans certaines circonstances ils avaient le droit de répandre le sang de leurs semblables. Il leur était donc impossible - sans transgresser une loi sacrée - de se faire soldat, ministre ou prince».

Jusqu'en l'an 174, nous ne pouvons donc pas parler de soldats chrétiens. C.J. Cadoux, parlant avec autorité au sujet de la position de l'église primitive face à la guerre, constate qu'avant Marc-Aurèle (161 - 180) aucun chrétien n'eut l'idée de s'engager dans une armée. Les Pères de l'Eglise confirment les déclarations des historiens.

Ignace (autour de 110) dit : «N'essayez pas de vous venger sur ceux qui vous offensent. Imitons le Seigneur qui ne répliqua point ; il garda le silence lorsqu'il fut crucifié et pria pour les ennemis». Justin le martyr (autour de 153) : «Auparavant remplis de guerres, de meurtres, de méchancetés, nous avons maintenant transformé nos glaives en hoyaux et nos lances en serpes». Athénagore (180) : «Nous avons non seulement appris à ne pas répondre à ceux qui nous maltraitent et à ne pas chercher justice pour la rapine et le pillage, mais aussi à tendre l'autre joue à ceux qui nous frappent sur l'une, à donner le manteau à ceux qui nous prennent la tunique».

Nous avons des documents attestant la présence de chrétiens dans l'armée de Marc-Aurèle (161 - 180). Cependant quelques chefs d'église protestent haut et fort contre ces assertions. Quelques citations suffiront : Tertulle (200) : «Est-ce juste de faire de l'épée son métier alors que le Seigneur dit que celui qui se sert de l'épée périsse par l'épée ? Est-ce que le fils de la paix peut aller à la bataille

alors qu'il ne lui sied pas de plaider devant un tribunal ? Est-ce que la chaîne, la prison, la torture et d'autres représailles peuvent être maniées par celui qui n'a pas le droit de se venger lui-même ?». Origène (en 250) : «Selon les conseils de Jésus, nous avons transformé nos glaives meurtriers en hoyaux et des lances que nous utilisions autrefois dans les combats, nous ferons des serpes. Nous n'élevons pas l'épée contre une nation et n'apprenons plus la guerre, car à cause de Jésus, notre chef, nous sommes devenus fils de la paix». A un autre endroit, Origène dit expressément que les chrétiens ne servent pas comme soldats ou ministres de l'empereur.

Cyprien, évêque de Carthage, mort en martyr (en 258) : «... si un meurtre est commis, il s'agit d'un crime, mais perpétré sur l'ordre de l'Etat, il est appelé vaillance. Un chrétien ne tuera pas mais sera prêt à mourir lui-même...»

Les premiers objecteurs de conscience de l'église primitive ont payé leur foi de leur vie. En 295, on appela aux armes un jeune Numide nommé Maximilien, mais celui-ci refusa de revêtir l'uniforme : «Il m'est impossible de servir comme soldat, de faire le mal, car je suis chrétien». Menacé de mort il déclara : «Je ne périrai pas ; en reniant ce monde-ci, mon âme vivra auprès de mon Seigneur Jésus-Christ». Il fut exécuté à l'âge de 21 ans. Son père remercia le Seigneur d'avoir pu lui faire un tel don.

Il est possible que cette position face à la guerre ait contribué à provoquer la grande persécution de 303. Rappelons-nous que tant qu'elle était restée sans défense, l'Eglise fut non pas respectée mais méprisée et persécutée. N'oublions pas non plus,

qu'à cette époque-là, l'Eglise croissait rapidement et qu'elle déployait un très grand zèle missionnaire. Ce zèle mourut avec la perte de la non-résistance. Le paganisme et la puissance de Rome capitulèrent devant une chrétienté sans armes : « Voyez comme ils s'aiment ! ». Mais l'Eglise abandonna son premier amour, trahit sa mission en devenant, sous le règne de Constantin, servant de l'Etat.

**2) L'église d'état militante**

Le changement dans l'attitude de l'Eglise vis-à-vis de l'Etat et de la guerre ne se fit pas de façon soudaine. C'est que le monde s'était petit à petit glissé dans l'Eglise. D'autres abandons avaient précédé le renoncement à la non-résistance, notamment sur le plan de la force spirituelle et de la constance morale. Lorsque le christianisme fut élevé au rang de religion nationale en 333, les rites et les formules augmentèrent au détriment de la force spirituelle.

Les couches sociales supérieures se pressaient en foule dans l'Eglise, amenant leurs us et coutumes. C'est ainsi que s'effaça la ligne de séparation entre l'Eglise et le monde ; la religion se soumit aux intrigues politiques et aux cabales, de simples « suiveurs » grossirent les rangs, l'idéal périt, la richesse exerça soudain une influence considérable. L'Eglise céda au monde afin d'obtenir le soutien de riches aristocrates, païens mais influents ; cette transformation s'opéra rapidement et en profondeur ! L'aisance lui fut plus préjudiciable que les persécutions du 3ème siècle.

La fin de la séparation entre l'Eglise et l'Etat amena une nouvelle attitude face à la guerre. Augustin, le Père le plus influent de l'Eglise, prit

position en faveur des « guerres justes », c'est à dire de celles menées par les souverains chrétiens et fit de l'engagement un devoir sacré. Ses déclarations eurent des conséquences tristes pour l'Eglise qui s'appuya de plus en plus sur le bras du monde, même pour la propagation de la foi. On employa la contrainte pour obtenir la « conversion » des païens. L'Eglise perdit sa vision spirituelle, l'ambition mondaine prit le dessus. Ainsi le but principal d'une chrétienté « mondanisée » ne fut plus de sauver le monde, mais de le dominer et de le posséder.

En employant la guerre comme un moyen de politique ecclésiastique, l'Eglise devint persécutrice à son tour. Elle se servit du pouvoir politique pour réprimer et anéantir des divergences de pensée et de foi. L'intolérance menaçait depuis quelque temps, mais elle commença alors à révéler son vrai visage.

Les croisades (1095 à 1291) constituent un reniement flagrant de Christ et de son message malgré la lumière de la croix sous laquelle combattaient les croisés. La tentative d'exterminer les sarrasins non-croyants et de reconquérir la Terre Sainte fit six millions de morts. Mais le « croissant musulman » s'avéra plus fort que la « croix chrétienne ». Essayons d'imaginer quel aurait pu être le cours de l'histoire, si l'Eglise du Moyen-Age avait combattu avec des armes spirituelles au lieu de saisir les armes mortelles et si elle avait approché les sarrasins avec la Parole de la Vérité. Ces combats ont fait de l'Islam un des ennemis les plus irréductibles de la mission actuelle. Les croisades nous enseignent que le royaume de Christ ne se propage pas grâce à la violence.

Suivirent alors les croisades des papes contre les «hérétiques» dont un grand nombre faisaient partie des groupes réformés confessant des convictions clairement évangéliques. Quelques uns d'entre eux, comme les Vaudois, soulignaient l'importance de la non-résistance et la pratiquaient eux-mêmes. C'est contre ces groupes évangéliques que l'Eglise menait ses guerres d'extermination, justifiant son action par des références à l'Ancien Testament. Il n'est donc pas étonnant de voir que l'Eglise, imprégnée d'ambition mondaine et utilisant des moyens mondains pour étendre sa domination, a engendré «le sombre Moyen-Age».

Lors des grands troubles religieux du 16ème siècle, les réformateurs furent confrontés tout à nouveau à la question des relations entre l'Eglise et l'Etat. Dans les premiers temps de la Réforme, Luther semblait favorable à une Eglise indépendante formée de «chrétiens sérieux». Des considérations d'ordre politique et pratique l'amenèrent cependant à instaurer une église nationale, où chaque sujet habitant sur les terres d'un prince luthérien devenait d'office luthérien. Le baptême des enfants devint obligatoire au même titre que le paiement des impôts. C'est aussi Luther qui développa le dualisme de l'homme comme serviteur de l'Etat en tant que citoyen, et comme serviteur de Dieu en sa qualité de chrétien. En cas de conflit, l'Etat l'emportait sur Dieu. Quant à Calvin, il voulut contrôler l'Etat par l'Eglise afin de christianiser la société. Il prêcha également la contrainte militaire en matière de foi.

Ces pensées et convictions engendrèrent les «guerres de religion» qui sévirent en Europe durant deux siècles ; l'une des plus meurtrières, la

guerre de Trente Ans (1618 - 1648), amena la décadence morale et religieuse. On peut aller jusqu'à se demander si Luther, le père du mouvement politico-religieux protestant, en provoquant la réaction de la Contre-Réforme et des Jésuites, a réellement servi en tous points l'humanité et la cause de Christ.

**3) La congrégation anabaptiste «sans défense»**

C'est de l'aile radicale de la Réformation que naquit au 16ème siècle le mouvement anabaptiste, d'abord en Suisse (1525) puis en Hollande (1533). Pour les distinguer des troupes fanatiques et meurtrières de Münster en Allemagne, on appela «mennonites» les adeptes calmes et paisibles de Menno Simons. Les anabaptistes, ou mennonites, firent de l'enseignement de Jésus et des apôtres le critère absolu de la foi et de la vie chrétienne. Ils élargirent ainsi les conceptions initiales de Luther et de Zwingli et les mirent en pratique dans la vie de tous les jours. Luther avait rejeté la tradition du point de vue doctrinal. Menno Simons et Conrad Grebel la replacèrent dans la vie de chaque jour. Mieux que tout autre groupe, les anabaptistes s'efforçaient de vivre comme l'église du premier siècle et de revenir au christianisme pur des origines.

La non-résistance et l'amour constituaient l'aspect essentiel de leur foi et d'une véritable vie de disciple. L'idée d'une église appelée de toutes les nations était la base de l'enseignement anabaptiste. D'autres réformateurs, tout en proclamant la justification par la foi, ne parvinrent pas à se dégager des conceptions catholiques au sujet de l'Eglise et adoptèrent ainsi l'Eglise nationale. Selon la pensée des anabaptistes, l'Eglise était la communion vo-

lontaire des croyants, basée sur l'engagement personnel envers Christ et l'expérience de la nouvelle naissance. Cela signifiait par conséquent la séparation d'avec une société non-chrétienne, avec le « monde ». C'est sur ce point que les anabaptistes faisaient figure de pionniers, de même que par leur doctrine de la liberté de conscience et de son application pratique. Les mennonites du 16ème siècle considéraient bien l'Etat comme une institution divine faite pour une société pécheresse, mais ils refusaient toute participation qu'ils tenaient pour inconciliable avec leur appel chrétien. La non-résistance découlait donc tout naturellement de ces principes de base. Les anabaptistes ont toujours relié la foi à une vraie vie de disciple : celui qui suit Christ dans la vie de chaque jour est le seul à pouvoir vraiment le connaître. Seul celui qui marche sur les traces de Christ, renonçant à lui-même et se donnant pour les autres peut montrer le chemin du salut. Tous les artisans des origines du mouvement anabaptiste étaient animés du désir ardent de placer toute leur vie sous la domination de Christ. Même leurs adversaires les plus virulents devaient admettre la supériorité de leur manière de vivre, comme le fit Zwingli dans son dernier livre contre les frères suisses (1527).

La non-résistance des premiers mennonites résultait de leur séparation d'avec les affaires de ce monde. Le refus de s'engager dans les guerres de l'Etat leur attira oppression et persécution. Aujourd'hui, après 400 ans de pérégrinations, de souffrances et de persécutions, la congrégation mennonite compte 800 000 membres baptisés, dispersés sur la surface de la terre, témoignant toujours du meilleur chemin de l'amour et de la non-

résistance dans un monde troublé par les guerres. Il nous faut confesser humblement beaucoup de manquements, de négligences et de compromis en ce qui concerne les preuves pratiques d'amour et de non-résistance, mais notre histoire est également riche en preuves de bénédictions de la part de Dieu à cause du témoignage de paix et d'amour de ses enfants qui marchent dans l'obéissance.

Les meilleurs preuves de crédibilité du christianisme dans un monde sceptique sont les preuves pratiques d'une foi s'exprimant par l'amour.

De nos jours, ce monde las de guerroyer et cette Eglise divisée, prête aux compromis, lancent un défi aux chrétiens «sans défense». Dans ces moments décisifs de l'histoire, ne manquons pas à notre devoir face au Seigneur. Servons «au nom de Christ» et témoignons du message de paix et d'amour. Le chemin de la croix est le chemin de la couronne ; le chemin de la souffrance est le chemin de la gloire. Notre Seigneur a triomphé, suivons-le !

# PROPOSITION EN FAVEUR DE LA PAIX

par John K. Stoner
Comité Mennonite Central
(Akron - U.S.A.)

Lettre ouverte aux responsables d'églises aux Etats-Unis et dans le monde entier concernant une alliance de paix entre les chrétiens.

Chers responsables d'églises, évêques et pasteurs,

Vous aves été appelés à diriger l'Eglise, en particulier à la guider dans le domaine moral et spirituel. Votre vocation, à ce jour, inclut le devoir d'être à l'avant-garde de la lutte contre la guerre et de promouvoir la paix. Bien que nous vivions des temps difficiles, il y a des gens qui espèrent que les églises vont prendre un engagement pour la paix et la non-violence dans leurs rencontres et leurs conférences.

Les déclarations sur la paix lancées par l'Eglise ces deux dernières années contiennent des affirmations excellentes. Mais, aucune n'est parvenue à galvaniser les esprits dans l'Eglise dans le sens d'une action concertée en faveur de la paix comme expression de la vocation chrétienne. Les discours ne manquaient pas de profondeur, mais n'étaient finalement pas assez simples pour saisir l'imagination et orienter l'action de l'Eglise dans son ensemble.

De simples vérités

Les grandes vérités de l'Eglise peuvent être affirmées très simplement dans toute leur profondeur :

« Dieu est amour », « Je suis le Pain de vie », « Aimez vos ennemis », « Faites du bien à ceux qui vous haïssent », « Priez pour ceux qui vous persécutent », « Je vous donne ma paix ».

Le modèle de la simplicité est tellement familier dans l'Ecriture, que nous sommes en droit de considérer comme suspecte toute formulation théologique qui n'est pas claire et précise. Ayant ceci à l'esprit, je vous soumets un projet en vue de la paix. Je vous invite à prendre la déclaration suivante, à y réfléchir et à décider si vous voulez la recommander à l'Eglise. Le projet est le suivant :

Modeste proposition en faveur de la paix :
*Et si les chrétiens du monde entier*
*décidaient de ne plus s'entretuer ?*

Imaginez un monde dans lequel les chrétiens observeraient une alliance minimum de paix entre eux : l'engagement de ne plus s'entretuer. Un monde, par exemple, où les chrétiens des Etats-Unis refuseraient de menacer ou de tuer les chrétiens d'Union Soviétique et réciproquement. Imaginez 150 millions de chrétiens aux U.S.A. refusant d'apporter leur soutien aux préparatifs militaires et industriels destinés à faire périr 75 millions de chrétiens en URSS. Est-ce-que cela aurait un impact sur la paix mondiale ? Imaginez quelque chose de semblable en Irlande, en Uganda, au Nicaragua et en Afrique du Sud.

On a estimé le nombre des chrétiens dans le monde à un milliard. N'est-ce pas un groupe assez

grand pour lancer un mouvement ?

Gandhi, influencé par l'enseignement de Jésus, bien que ne le confessant pas comme Seigneur, a dit : « Les seules personnes dans le monde qui ne croient pas à la non-violence de Jésus et de son enseignement sont les chrétiens ».

Ce défi de Gandhi est le défi le plus important pour l'Eglise en ce siècle. Soit l'Eglise va démontrer que l'Evangile offre une alternative au militarisme et à la poursuite de la production industrielle des armements, soit elle va se discréditer de plus en plus aux yeux du monde. Mais il n'y a qu'un moyen pour l'Eglise de proposer la solution non-violente offerte par l'Evangile, c'est de la vivre. Et le seul lieu où il soit possible de commencer à vivre ce chemin non-violent, c'est l'Eglise si du moins les chrétiens veulent bien observer entre eux une alliance de paix. Quel argument peut-on opposer à un synode d'évêques ou de responsables d'églises qui décideraient de lancer cet appel aux chrétiens : « Engagez-vous à ne plus vous entretuer ! » ?

## Quelques objections

Deux sortes d'objections ont été opposées à ce projet. Certains pensent que c'est trop demander aux chrétiens, d'autres que ce n'est pas assez.

1) Cette proposition est en fait plus réaliste qu'utopique. Elle ne suggère pas que la concurrence, les différences de point de vue ou les conflits vont cesser. Elle ne fait que fixer une limite et dit que ces conflits devront être réglés d'une manière raisonnable, sans recourir aux méthodes de la torture, de l'esclavage, du terrorisme et de la guerre.

L'esclavage, que l'on a longtemps cru nécessaire

au fonctionnement de la société, a été aboli. La torture et le terrorisme sont décriés par toute société civilisée. Seule la guerre, homicide organisé à grande échelle, se voit accorder une place dans les lois de la société. Pourquoi défend-on si vigoureusement le droit de tuer à la guerre, pourquoi en fait-on quelque chose d'honorable ? Le premier pas en direction de l'abolition de la guerre consiste à lui ôter sa respectabilité.

Pour cela, l'Eglise doit commencer par elle-même. Elle y parviendra si les chrétiens décident de ne pas s'entretuer. Ceci pourrait conduire à un accord plus large de personnes décidant de ne pas s'entretuer. Ce mouvement serait le résultat, et non la condition préalable de l'engagement de l'Eglise en ce sens.

Cependant, cette « modeste proposition » n'est que ce qu'elle est : « modeste ». Elle n'envisage pas qu'il n'y ait plus du tout de conflits, elle envisage un moyen de résoudre les conflits. Elle n'a pour règle que celle-ci : ne pas s'entretuer. Toute société vit selon des règles. Celle-ci est une règle raisonnable. La proposition est également « modeste » dans le fait qu'elle s'adresse seulement aux chrétiens en leur demandant d'observer la discipline de la non-violence *dans leur propre société*.

2) Une autre objection est que si l'on demande aux chrétiens de ne pas s'entretuer, on risque de donner l'impression qu'ils sont en droit de tuer les non-chrétiens ! C'est une objection de poids d'un certain point de vue. Si la proposition émane d'un esprit sectaire, elle est à condamner.

Mais cette crainte méconnaît à la fois la non-violence chrétienne et la proposition que nous faisons. L'esprit de la non-violence chrétienne

n'est pas exclusif. La crainte en question est donc sans fondement.

Notre « modeste proposition » cherche à provoquer la discussion parmi les chrétiens qui sont divisés sur la question de la violence. Cette discussion sera à l'avantage de tous, chrétiens ou non. Une alliance de paix conduira par sa nature même à assurer la protection de tous.

**Une vision**

Il existe certainement de très nombreux projets et initiatives auxquels l'Eglise devrait travailler pour réaliser sa vision de paix pour la Création de Dieu. J'espère que vous soutenez beaucoup de ces projets. Je vous adresse cette lettre pour vous demander d'accorder un peu de votre temps à un effort concerté global, visant à mettre les chrétiens au défi de s'engager dans une alliance de paix dans leur propre organisation.

Toute organisation impose certaines règles à ses membres. Il serait normal que l'Eglise ait pour règle fondamentale pour ses membres : *« Il est interdit à un membre de l'organisation d'en tuer un autre »*.

L'important, concernant cette proposition, c'est d'en faire part à d'autres et non de les convaincre. Soit l'idée convaincra d'elle-même, soit elle sera abandonnée. Je vous invite, ainsi que les conciles sur la paix auxquels vous participez, à vous engager à faire part de cette modeste proposition aux chrétiens du monde.

# UNE FORCE NOUVELLE NON VIOLENTE POUR MAINTENIR LA PAIX ?

(Extraits du discours de Ron J. Snider à la Conférence Mennonite Mondiale de Strasbourg en 1984)

La mort de Jésus à la place des pécheurs, ennemis de Dieu, c'est la base de notre engagement à la non-violence. Celui qui s'est incarné savait que Dieu aimait les ennemis pécheurs, leur faisait grâce. C'est pourquoi il s'est associé aux pécheurs. Il a pardonné leurs péchés et accompli sa mission en mourant pour eux sur la croix. Et c'est précisément cette même compréhension du plan de Dieu qui le poussait à exhorter ses disciples à aimer leurs ennemis. Nous, les enfants de Dieu, nous devons imiter notre Père céleste dans sa manière d'aimer. Il fait tomber la pluie sur les justes et les injustes. C'est pourquoi nous devrions aimer nos ennemis. Le sacrifice de Christ est l'expression la plus parfaite du caractère de Dieu. A la croix, Dieu lui même a souffert pour les pécheurs en la personne de son Fils incarné. Nous ne comprendrons jamais complètement ce mystère. Mais c'est précisément parce que celui qui pendait, inerte, sur la croix du milieu, était la Parole faite chair, que nous connaissons deux choses intimement liées. Premièrement, un Dieu juste et compatissant nous accepte, nous, ennemis pécheurs, tels que nous

sommes. Deuxièmement, il veut que nous traitions nos ennemis exactement de la même façon.

Quel accomplissement extraordinaire de la promesse messianique du Shalom. Jésus est venu rétablir les bonnes relations - avec Dieu et avec le prochain. En fait, il a créé une nouvelle communauté de Shalom, un peuple réconcilié qui réconcilie. Comme le montre Ephésiens 2, la paix avec Dieu par la croix a fait tomber le mur de séparation entre tous ceux qui reçoivent ensemble le pardon immérité de Dieu. Femmes et esclaves deviennent des personnes. Les Juifs acceptent les Gentils. Les riches partagent leur abondance économique avec les pauvres. Cette nouvelle communauté de Shalom apparaissait si différente que les témoins ne pouvaient que s'exclamer : « Voyez comme ils s'aiment !». Leur vie communautaire était en accord avec leur évangile de paix.

Ainsi doit-il en être toujours. Ce n'est que dans la mesure où l'on voit un peuple réconcilié dans nos maisons et nos églises, que les gens pourront entendre notre invitation à abandonner la voie de la vengeance et de la violence. Si je ne permets pas au Saint-Esprit de guérir ce qui est brisé dans ma relation avec ma femme, je n'ai guère le droit de parler à mon président de la République de réconciliations internationales. Si nos églises mennonites ne deviennent pas vraiment des communautés réconciliées, toute tentative de pourparlers avec les gouvernements du monde pour régler l'hostilité internationale, est une terrible hypocrisie. C'est une farce pour l'Eglise que d'essayer d'établir des règles qui ne sont pas observées dans nos communautés. D'autre part, les exemples vivants ont un impact dans l'histoire. Même des petits groupes

de gens, mettant en pratique ce qu'ils prêchent et donnant leur vie pour leurs convictions, ont une influence sur la société sans commune mesure avec leur nombre...

Qu'arriverait-il si l'église chrétienne levait une force nouvelle non-violente pour maintenir la paix, composée de 100.000 personnes, prêtes à rallier les conflits violents et à se tenir pacifiquement entre les parties en guerre en Amérique Centrale, en Irlande du Nord, en Pologne, en Afrique du Sud, au Proche-Orient, en Afghanistan ? Nous serions, la plupart du temps, tués par milliers, mais, pour la cause de la paix ! Ne considère-t-on pas comme moral et juste que des soldats périssent par centaines de milliers, voire par millions ! Avons-nous autant de courage et de foi que les soldats ?

Je crois de plus en plus que des forces de paix non-violentes qui prieraient, remplies du Saint-Esprit, pourraient par une grâce particulière de Dieu, mettre un terme à la violence et maintenir la justice. Nous découvririons toujours à nouveau que l'amour des ennemis n'est pas folie utopique ou masochisme destructeur mais plutôt l'alternative de Dieu à des siècles d'escalade de la violence qui menace maintenant la planète entière. Mais la croix - la mort par milliers de ceux qui croient en Jésus - est le seul moyen pour convaincre notre monde violent que Jésus est la véritable alternative.

# CAHIERS DE CHRIST SEUL

Prix de vente au détail (T.T.C.)

| | |
|---|---|
| **N°1** - Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ? | 12 F |
| **N°2** - Ce que croient les Mennonites | 12 F |
| **N°3-4** - La voie chrétienne | 20 F |
| **N°5** - Disciples de Jésus (John C. Wenger) | 12 F |
| **N°6-7** - Il y a des gens qui vous troublent (Pierre Widmer) | 15 F |
| **N°8** - L'Evangile de Paix (John C. Wenger) | 12 F |
| **N°9** - Enseigner dans l'Assemblée (Paul M. Lederach) | 12 F |
| **N°10** - Du bon usage des vraies richesses (Milo Kauffman) | 12 F |
| **N°11-12** - De Thomas Muntzer à Menno Simons (Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer) | 20 F |
| **N°13-14** - Ce livre appelé la Bible (John C. Wenger) | 20 F |
| **N°15** - La foi qui fait vivre (John C. Wenger) Extraits d'auteurs anabaptistes du XVIème siècle | 15 F |
| **N°16** - Les entretiens Luthéro-Mennonites (1981-1984) présentés par Marc Lienhard et P. Widmer | 20 F |
| **N°1 /1985** - Vers une justice biblique (José Gallardo et divers auteurs) | 25 F |
| **N°2 /1985** - Actualités des Valeurs Anabaptistes (Pierre Widmer, Max Showalter, Claude Baecher) et divers articles d'actualité dans les Eglises. | 25 F |
| **N°3 /1985** - Le Chrétien face aux crises de la vie (Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer) | 20 F |
| **N°4 /1985** - Le Chrétien face à la maladie (avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt, Dr M. Ropp et P. Widmer) | 25 F |
| **N°1 /1986** - Evangéliser, c'est faire des disciples (avec la collaboration de Myron S. Augsburger et P. Widmer) | 25 F |
| **N°2 /1986** - Le Pasteur, artisan de réconciliation (avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux, P. Widmer) | 20 F |

**N°3-4 /1986** - Comment travailler au bien de la nation ?
Le Chrétien et les Forces Armées
(Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer) 30 F

**N°1 /1987** - Formation biblique et modernité
(André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois,
Daniel Muller et Pierre Widmer) 20 F

**N°2 /1987** - Des églises de professants... Pourquoi ?
(en co-édition avec les « carnets de Croire et Servir ») 25 F

**N°3 /1987** - Vers un nouveau mode de vie
(John C. Wenger, avec la collaboration de P. Widmer) 25 F

**N°4 /1987** - Crises et conflits conjugaux et familiaux
(Samuel Gerber et Pierre Widmer avec Préface de
Robert Somerville) 25 F

**N°1 /1988** - Croire aujourd'hui
(D. Muller, B. Huck, C. Widmer-Gaudry, Mme Salas
et P. Widmer) 30 F

**N°2-3 /1988** - Présence au monde
(Numéro spécial MERK'88) 35 F

**N°4 /1988** - Conviction et tolérance
(Bernhardt Ott - Claude Baecher) 30 F

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de
CHRIST SEUL, 3, route de Grand-Charmont,
25200 MONTBELIARD (France)

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL

**Sont une Revue Trimestrielle** complémentaire au Magazine mensuel « CHRIST SEUL », également publié par les **Editions Mennonites**, 3, route de Grand-Charmont, 25200 MONTBELIARD.

**Là se trouve l'Administration** commune aux deux publications, où l'on doit envoyer les abonnements, soit par Chèque bancaire au seul nom de CHRIST SEUL, soit par Chèque ou Virement Postal au même intitulé : **CHRIST SEUL, EDITIONS MENNONITES, CCP DIJON 1972.81 Z**

**Nos abonnés de l'étranger** sont priés d'utiliser toujours l'envoi par Chèque ou Virement international à notre CCP/DIJON, pour éviter de gros frais.

**Tarif des abonnements** : 4 numéros annuels :
France 80 F ; Suisse : 30 FS ; Belgique : 500 FB.
Autres pays : contrevaleur de 150 FF.

**Abonnement jumelé** pour CHRIST SEUL et LES CAHIERS
France : 220 F Abt de soutien : 300 F
Suisse : 70 FS Abt de soutien : 100 FS
Belgique : 1400 FB Abt de soutien 1500 FB
Autres pays : l'équivalent de 250 FF ou plus.

**Les envois par avion** ajoutent des frais importants.

**Directeur de la Publication :**
Daniel Muller
Tél. (16) 25 92 90 59

**Achevé d'imprimer le 30 Mars 1989**
**par l'Imprimerie Baptiste,**
**17, voie de Wissous  91300 Massy**
**Dépôt Légal : 1er trimestre 1989**
**CPPAP N° 66832**

Directeur de la Publication :
Daniel Muller
Tél. (16) 25 92 90 59

Achevé d'imprimer le 30 Mars 1989
par l'Imprimerie Baptiste.
27, voie de Wissous 91300 Massy
Dépôt Légal : 1er trimestre 1989
CPPAP N° 66832

CAHIERS DE « CHRIST SEUL »
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD

N°1/1989

# SANS DEFENSE A CAUSE DE CHRIST

Le sujet abordé dans ce cahier constitue à l'évidence une pomme de discorde entre les chrétiens. Il n'est pas sûr qu'à l'intérieur même du mouvement mennonite les propos de J.A. Toews fassent l'unanimité. S'il est vrai que l'auteur apporte des développements intéressants, pour ne pas dire inédits, qui font de ce cahier une étude relativement complète sur le thème de la non-violence, il nous faut admettre que ses prises de positions peuvent paraître parfois trop radicales, voire simplistes sans trouver leur pleine justification dans l'argumentation. Globalement cependant, nous souscrivons avec lui à une condamnation sans réserve de la guerre et nous proclamons sans détours l'absolue nécessité pour l'Eglise de se tenir du côté des artisans de paix, aujourd'hui plus que jamais où la cause de la non-violence est reprise par des courants de pensée qui ne s'apparentent pas nécessairement de l'évangile.

ISBN 2-904214-21-6 Prix : 30 FF, T.T.C.